



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

MERCURE

GALANT



A PARIS,

M. DCCXI.

Avec Privilège du Roy.

**MERCURE
GALANT.**

*Par le Sieur Du F****

Mois
de Mars
1711.

Le prix est 30. sols relié en veau, &
25. sols, br ochz

A PARIS,
Chez DANIEL JOLLET, au Livre
Royal, au bout du Pont S. Michel
du côté du Palais.

PIERRE RIBOU, à l'Image S. Louis,
sur le Quay des Augustins.

GILLES LAMBLE, à l'entrée de la rue
du Foin, du côté de la rue
Saint Jacques.

P R E F A C E.

L'Auteur de *Radamiste & Zenobie*, Tragedie nouvelle, m'en avoit promis la critique, & l'avoit en effet commencée de bonne foi sans se ménager lui-même ; mais n'ayant pas le loisir de la finir pour ce mois-ci, il a trouvé bon qu'on

mis dans le *Mercur* les

A ij

P R E F A C E

plus vives critiques qu'on pourroit m'envoyer contre la piece ; j'admire son courage ; il en faut encore plus pour vouloir bien s'exposer à la censure des autres que pour se censurer soi-même , les coups qu'on se porte à soi-même sont toujours flattez , nostre main mollit malgré nostre resolution l'on craint de se blesser , ou du moins l'on ne choisit point les en-

P R E F A C E.

droits mortels, il n'y a que les desesperez qui se frappent de toutes leurs forces.

Quelqu'un dira que l'Auteur ne risque pas beaucoup en s'exposant, & qu'au milieu des applaudissemens publics on est peu sensible aux traits d'une Critique particulière, je crois au contraire que la prosperité rend les hommes plus sensibles à la correction, en

P R E F A C E.

les rendant plus orgueilleux.

Un Auteur humilié par la chute de sa Pièce, passera condamnation sur tout ce qu'on voudra, pourveu qu'on ait la bonté de louer quelque chose dans son malheureux Ouvrage; mais un Auteur enflé d'un grand succès, croit d'abord qu'*Apollon l'a couronné Roy des autres Auteurs,* & brûleroit de bon cœur

P R E F A C E.

la main sacrilege qui
oseroit toucher à ses lau-
viers.

Monsieur de Crebillon
est d'un caractère fort op-
posé à celui-là, & dans l'é-
bauche qu'il m'a fait voir
non-seulement il con-
vient de tous les deffauts
qu'on trouve dans sa Pie-
ce ; mais il en fait remar-
quer auxquels personne
n'avoit pensé. Profitons
donc de l'occasion , pour
mettre dans mon Mercu-

A iij

PREFACE.

re la premiere Critique de Theatre que j'aye osé hasarder ; on ne trouve pas souvent des Auteurs qui se presentent de bonne grace ; profitons , abusons même du bon esprit de celuy - cy , attaquons - le sans quartier ; portons le fer & le feu dans sa Tragedie : il ne faut point épargner un Ouvrage dont les défauts ne sçauroient diminuer la reputation :

P R E F A C E.

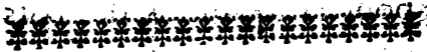
il restera toujours dans
celuy-cy assez de beau-
tez hors d'atteinte, pour
faire avoüer au plus
grand nombre que Rha-
damiste est une excellen-
te Piece de Theatre.

Vous allez voir non
pas une Critique dans les
regles, mais quelques re-
flexions que M^r
a faites en galant hom-
me, sans flatterie & sans
aigreur; elles sont tres-
censées, tres-fines, & no-

P R E F A C E.

ablement écrites ; il seroit
à souhaiter qu'il eust
voulu faire une Critique
à fond de la Fable , de la
constitution & de la con-
duite de cette Tragedie ;
il nous en viendra peut-
estre quelque une.





REFLEXIONS

DE M



Sur la Tragedie de Rhadamiste & de Zenobit.

Vous me demandez ,
Monsieur , une Critique
exacte de la Tragedie de
Rhadamiste ; j'ay fait en la
lisant quelques Reflexions
dont j'espere que vous vou-
drez bien vous contenter.

L'exposition du sujet
me paroist tres simple

REFLEXIONS

pour la quantité de faits dont elle est nécessairement chargée , le recit de Zenobie ne la renferme pas toute entière , Rhadamiste vient l'achever au second Acte , dans le recit qu'il fait à Hieron de quelques circonstances que Zenobie ne peut pas scavoit : il estoit bien difficile d'éviter l'inconvénient des répétitions , en introduisant sur la Scene deux personnes qui racontent les mêmes faits : l'Auteur y a merveilluse-

DE M.

ment réüffi. Rhadamiste ne parle qu'en passant de ceux dont Zenobie a déjà instruit sa Confidente, & seulement pour entrer avec netteté dans ce que le Spectateur ne sçait pas encore s'il a donné dans cette occasion une marque de son habileté, sa délicatesse ne me paroist pas moins grande dans le récit qu'il fait faire à Zenobie des cruautés de Rhadamiste; cette Princesse garde tous les ménagemens qu'elle doit aux manes de son époux, & quand l'ordre de

REFLEXIONS

son Discours la conduit à ce moment horrible de sa vie, où après avoir esté poignardée, elle fut jettée dans l'Araxe; on dit qu'elle l'interrompt exprés pour laisser ignorer à sa Confidente que son époux est l'Auteur du coup le plus barbare que l'Histoire ait jamais rapporté; je ne scay si ces finesses de l'art ont également réussi dans tous les esprits; mais j'ay cru y trouver la main de maître.

A peine Zenobie a fini son récit, qu'Arfame paroist

DE M. S.

sur le Theatre : ce Prince amoureux de Zenobie ne peut plus supporter son absence , & sans l'ordre de Pharasmane son pere il arrive dans la Cour. Pharasmane également charmé de la Princesse la surprend avec son fils : c'est-là que son caractere commence à se découvrir , peu attaché à ses enfans par les sentimens de la nature , rival pour eux aussi dangereux que le plus cruel ennemy , grand d'ailleurs par son courage , par son ambition , & par ses

REFLEXIONS

succès contre les Romains ; dont il n'est pas moins ennemy que Mithridate , c'est ce me semble un fort beau caractere, j'aurois voulu seulement, le trouver dans son intrigue aussi fourbe ; & aussi perfide qu'il l'est dans l'Histoire ; en effet l'artifice n'est pas un des moindres traits qui l'y caractèrisent, & c'est à ce trait si négligé dans la piece que Pharasmane devoit la couronne d'Armenie.

Le second Acte est ouvert par Rhadamiste qui

DE M.

arrive à la Cour de son pere dont il se flate qu'il ne sera pas reconnu ; chargé des volontez du Senat il vient de sa part deffendre à Pharasmane d'aspirer à la Couronne d'Armenie , il expose en fort beaux termes les motifs qui ont engagé les Romains à le nommer leur Ambassadeur , & les raisons qui l'ont porté à demander cet honneur : on y voit cette haine si violente contre son pere , cet amour furieux pour un objet qu'il desespera de

Mars 1711. B

REFLEXIONS

revoir jamais ; c'est-là que paroissent ces projets affreux de vengeance, ces remords pour des crimes passez, l'ardeur qui l'entraîne à des crimes nouveaux : en un mot on y trouve déjà tout son caractère qui doit se développer par les circonstances ou l'Auteur le place dans le cours de la Tragedie. C'est sur ce caractère que je dois insister davantage, c'est dans le contraste qu'il fait avec celui de Zenobie, que l'Auteur a pris les plus grandes beautés de sa Piece,

DE M.

& si j'y trouve quelque defaut, c'est sur tout dans ce caractere que je les auray cherchez : il merite donc une attention particuliere que je luy donneray après des reflexions plus generales.

Me voicy maintenant à la Scene de l'Ambassade, elle est bien digne d'un Ambassadeur Romain, & Corneille n'a pas ce me semble fait parler Flaminius à Nicomede avec plus de noblesse & de dignité ; la maniere dont Pharasmane reçoit cet

B ij

REFLEXIONS

Ambassadeur ne cède en rien à celle dont Nicomede reçoit Flaminius : il est beau de voir Pharasmane reprimer l'orgueil des Romains, jusqu'à traiter de fanfarons ces Maîtres du monde ; quel dommage que l'Ambassadeur d'Arménie rompe un Discours qui ne finit pas à l'honneur du Senat, on attend une Scene où la grandeur des Romains & celle de Pharasmane soit soutenue par les differens traits qui les caractèrisent, & le Spectateur ne peut souffrir

DE M.

qu'un homme tel qu'Hieron, luy oste le plaisir d'entendre deux Heros qui contestent de la grandeur, & qui l'établissent sur l'opposition de leurs interests, & de leurs maximes : c'est en cela sur tout que la Scene entre Nicomede & Flaminius est admirable, en tâchant à l'envy de diminuer la grandeur l'un de l'autre : ils se montrent tous deux si grands que la Scene finit sans que le Spectateur puisse decider lequel l'emporte, si l'Ambassadeur d'Armenie

REFLEXIONS

estoit necessaire icy comme on le prétend , c'est une necessité bien fatale à cette Scene si digne d'une plus belle fin.

Dans le troisiéme Acte Arsame qui ne connoist pas Rhadamiste pour son frere, vient luy demander son secours pour Zenobie contre les fureurs de Pharasmane, d'amour qu'il a pour cette Princesse fait faire à ce Prince vertueux & fidelle, une démarche qui paroist estre un peu contre son devoir, le plaisir que Rhada-

DE M.

misiste se propose de renverser les projets d'amour d'un pere qu'il deteste , & sans doute son penchant à prendre des partis extrêmes , lui font accepter avec transport les propositions de son frere ; la haine qu'il a conçue contre Pharasmane , va jusqu'à vouloir soustraire à son autorité Arsame que les sentimens de la nature & de la probité ornent aux dépens de toute sa famille. Un projet si dénaturé révolte cette ame si bien née , & l'exemple de vertu que donne Arsame en

REFLEXIONS

cette occasion, réveille des remords dans le cœur du plus grand des scelerats : c'est ainsi qu'en détestant l'horrible caractère de Rhadamiste, on admire celuy d'Asfame qui feroit de plus vives impressions dans le cœur des Spectateurs, s'ils n'estoient pas accoutûmez par les horreurs de son frere à des mouvemens d'un autre ordre.

Je passe à la Scene de la reconnoissance, c'est à mon avis la situation du monde a plus interessante, ces deux personnes

personnes autrefois si chères, l'une à l'autre, & que l'action la plus affreuse : avoit séparées, sont par leur réunion un Spectacle bien touchant à toute l'Assemblée.

Zenobie à qui la vertu ne permet pas de méconnoître son époux, & dont le bon cœur sent même du plaisir à le retrouver, excite les transports de Rhadamiste; il luy promet d'effacer tous ses forfaits à force de vertus; les promesses accompagnées de larmes

Mars 1711.

C

REFLEXIONS

& de transports serrouvent
 grade devant le Spectateur
 qui croit aux sermons de
 Rhadamiste, & qui souhaite
 de les luy voir observer;
 parce que ceux en qui il
 place son interest ne doivent
 ny ne peuvent luy est sus-
 pects; si le Spectateur est
 dans la suite la dupe de
 ces sermons, c'est qu'en effect
 il n'y a personne qui ne fut
 trompé aux sermons cen-
 dres, & déliés que Rhada-
 miste y a fait paroistre: en
 s'interressant pour luy on
 a fait que faire le cœur

○

.1171.0000

DE M.

de Zenobie qui s'attendris
au Discours de son époux
tout barbare qu'elle le con-
noist ; je ne scaurois trop
dire combien cette Scene
m'a paru belle. Lorsque
Rhadamiste exagere l'hor-
reur de ses crimes à Zenobie
qui les luy pardonne , il
marque qu'il sent bien vive-
ment une generosité si he-
roïque , il ne se trouve dans
ce moment si coupable que
parce qu'il est plus sensible à
la vertu de Zenobie , lors-
qu'il prétend en diminuer
l'horreur en les rapportant

Cij

REFLEXIONS

tous à son amour excessif, les dispositions sont dans cet instant si contraires à celles d'un scelerat qu'il ne croit même pas qu'on ait pu l'estre autant qu'il l'a esté, le Spectateur touché de tant de délicatesse, cesse de luy imputer ses forfaits, & commence à les regarder comme des circonstances malheureuses qui serviront à son Heroïme : voilà l'effet de cet espece de délicatesse raisonnée : elle est d'autant plus au dessus de la simple vivacité, que l'esprit &

DE M.

le cœur en partagent également le plaisir.

Dans le quatrième Acte, Arsame vient chercher Zenobie, allarmé de sa froideur il s'en plaint à elle en un air respectueux, Zenobie qui croit devoir du moins payer son amour par un aveu nécessaire à son repos lui apprend qu'elle est Zenobie, & que l'Ambassadeur Romain est son époux, c'est un trait de générosité, bien digne de cette Princesse mais si mal reçu de Rhadamiste qu'il est prest d'éclater

REFLEXIONS

contre elle, & contre son frere ; le Spectateur se repent alors de s'estre interesfé pour luy , il envisage de continuels malheurs pour Zenobie ; & fâché de voir tant de vertus livrées à des fureurs qu'il n'espere plus de voir finir , il retracte pour ainsi dire la joye que luy a donné sa reconnoissance , & souhaite que quelque heureuse circonstance les separe pour toujours , la vertu de Zenobie tire un merveilleux lustre d'une circonstance si désagtable d'ailleurs

274 ODEUXIÈME

pour elle; sa fermeté, son
 courage & l'amour du day ont
 éclaté dans les parties qui ont
 presidés de l'usage de son épouze.
 Ils partent enfors, & Phas
 asmans bien tost averti de
 leur fuite, court sus eux au
 go dans le sang de Rhodan
 miste, qui vient rendre son
 dernier soupir entre les bras
 de Zenobie au milieu de tou
 te sa famille, Phasasmans
 qui le reconnoist fremit du
 coup qu'il luy a porté, l'hor
 reur de ce dévouë point
 assez à son gré l'hosteun de
 son crime, & il paroist ce

C iij

REFLEXIONS

me semble bien touché d'une mort qu'il avoit autrefois ordonnée avec tant de barbarie; il est bien Rorc en ce moment pour ne l'avoir encore jamais esté, & cet homme fut qui la dernière avoit eu jusques là si peu de pouvoit me paroist du moins se démentir un peu; Quant à Rhadamiste il meurt comme il a vécu, d'abord il craint de répandre le sang de son pere, & prefera la mort à l'horreur du parricide, c'estoit son bon intervalle qui ne dure pas

DE M.

long-temps, un moment après il accable la douleur de son Pere loin de la respecter, on ne devinerois pas qu'un Fils qui craint moins la mort que le parricide, deust outrager un Pere qui se montre tel pour la premiere fois, dans ces derniers momens où la nature & la vertu se produisent plus que dans tous les autres.

Un pareil caractere est bien plein de bizarrerie, c'est icy le lieu d'examiner s'il convient au Theatre, Rha-

REFLEXIONS

Samiste fait luy - même son
portrait, car ces versets :

Et que soy - je Hieron, fu-
rieux, incertain,

Criminel sans penebant, vouti
meur sans dessein.

Jouet infortuné de ma douleur
extrême,

Dans l'égal où je suis me cou-
nois-je moy même

Mon cœur de soins divers fait
cesse combatu,

Ennemi du forfait sans aimer
la vertu,

D'un amour malheureux dé-
plorable victime.

DE M.

S'abandonne au remord sans
renoncer au crime ;

Je cede au repentir, mais sans
en profiter.

Et je ne me connois que pour
me detester, &c. D

S'il est vray que Rhadamiste est criminel sans pen-
chant, Zenobie le connoist
mal, ou ne lui rend pas justi-
ce quand elle dit.

Je l'avouïeray, sensible à sa
tendresse extrême,

Je me fis un devoir d'y répon-
dre de même,

REFLEXIONS

Ignorant qu'en effet sous des dehors heureux

On peut cacher au crime un penchant dangereux.

D'ailleurs ses crimes sont trop noirs & en trop grand nombre pour les rapporter tous à sa jalousie ou aux circonstances où il s'est trouvé; il me semble que la fureur qui l'anime contre son pere, & qui peut le conduire jusqu'au parricide, marque un scelerat bien déterminé. Quoy qu'il en soit la continuité & l'uniformité de ses

remords m'étonnent ; jē ne puis comprendre qu'il soit si peu fait au crime , après en avoir fait de si noirs :

Que les plus fameux criminels ayant eu quelque fois des retours je n'en suis pas surpris , ils ne franchissent point de certaines bornes , sans quelque effort qu'ils doivent sentir ; mais qu'ils detestent uniformement les crimes dont ils ont une longue habitude , de telle sorte que les remords les caractérisent ; c'est ee qui me paroist incroyable.

REFLEXIONS

J'avoue que les remords que l'Auteur donne à son Heros, fondent l'interet que nous prenons à la Scene de la reconnoissance ; mais celle de la jalousie qui la suit de près n'apprent elle pas au Spectateur que Rhadamiste est un phrenetique dangereux qui a successivement de bons & de mauvais intervalles , avec lequel il faut perpetuellement de compter , qui ne merite ny attention ny excuse ny interet , estoit-ce la peine de bastir pour détruire si

promptement ; & ne valoit-il pas mieux réduire le mérite de la reconnoissance au merveilleux de la surprise que fait naître la rencontre imprévue de deux personnes que de grands intérêts unissent ou séparent, il falloit donc ou faire voir les fruits de tant de remords , ou en retrancher le principe ; on auroit sçeu à quoy s'en tenir avec Rhadamiste & , nous l'aurois aimé ou haï sans risquer d'en estre un moment la dupe : Cleopatre ne s'estoit pas signalée par

REFLEXIONS

plus de forfaits que Rhadamiste, leur ressemblance est assez grande en ce point, Cornelle n'a eu garde de luy donner des remords qui ne pouvant estre le fruit d'une vertu qu'elle avoit absolument étouffée, n'auroit esté que foiblesse dans son esprit & qu'inconstance dans son cœur; loin qu'ils eussent adouci son caractère par rapport au Spectateur, ils luy auroient osté le merveilleux attaché aux grands crimes; cette détestable constance qui brave les loix

DE M.

est d'autant plus grande au Theatre qu'elle inspire plus d'horreur.

C'est pour cela que les remords infructueux de Rhamiste rendent son caractère petit & peu digne du Theatre, un homme qu'on me représente le jouët des plus noires fureurs, & des plus beaux sentimens, qui n'a pas la force de secouër l'un ou l'autre joug, un pareil caractère est-il digne de l'attention publique, & n'est-il pas aussi méprisable dans ses remords, qu'il est

Mars 1711.

D

REFLEXIONS

detestable dans ses crimes.

Jugez , Monsieur , par ce que je viens de vous dire , combien le caractère de Zenobie doit briller par opposition à celuy de Rhadamiste : on ne peut mettre sur le Theatre plus de generosité , plus de constance , & plus de toutes ces qualitez qui forment une Heroine , j'aurois seulement souhaité que son amour pour Arsame eut esté plus vif , sa gloire auroit esté plus grande à le surmonter , ce caractère est d'ailleurs plein des plus

grandes beautez : j'admire
 sur tout l'aveu qu'elle fait
 de son amour pour Arsame
 en presence de son époux :
 j'aime avoir un Auteur de
 nostre siecle faire revivre la
 sage hardiesse du grand
 Corneille, & si j'estime beau-
 coup ce qu'il a fait, j'admire
 encore plus ce qu'il est capa-
 ble de faire,



REFLEXIONS

Autres Reflexions sur la même Tragedie.

En voyant réussir une piece les Critiques malins s'attachent à chercher dans les regles établies, des raisons pour prouver qu'elle n'a dû plaire ; & moy je chercherois volontiers dans ce qui a plû des regles nouvelles pour corriger les anciennes : car ce qui plaist contre les regles

DE M.

connuës , plaist sans doute par d'autres regles qui n'en sont pas moins bonnes , quoy qu'on ne les connoissent point , ce sont celles que je voudrois chercher , plutost que de condamner tout ce qui n'est pas conforme aux anciennes.

Il est sûr , par exemple , que la simplicité du sujet est une regle essentielle au Poëme. Celuy de Rhadamiste & Zeno-

REFLEXIONS

bie est pourtant tres-composé : il n'a pas laissé de réussir.

Faisons voir d'abord que jamais sujet de Tragedie ne fut plus chargé de faits & d'interests, nous tâcherons ensuite de trouver quelques raisons pour justifier le public de ce qu'elle luy a plû malgré ce deffaut.

Pour exposer son sujet l'Autheur fait voir que *Zenobie* sous le nom d'*Is-*

DE M.

menie , est Esclave de
Pharasmane en Iberie ;
que Pharasmane estoit
frere de Mithridate ; que
Mithridate estoit pere de
Zenobie ; que Pharasma-
ne voulant tromper Mi-
thridate luy avoit remis
son fils Rhadamiste dès
l'enfance , pour l'élever
auprès de luy comme desti-
né à épouser Zenobie ; que
Pharasmane redoutant
dans le cœur une pareille
alliance , avoit promis

REFLEXIONS

Zenobie à Tiridates qu'il avoit engagé dans son parti ; qu'ils estoient entrez ensemble dans les Etats de Mithridate ; que Mithridate indigné contre son frere , avoit fait retomber sur le fils le crime du pere ; que Mithridate voulant détacher Tiridate du parti de Pharasmane , avoit offert à ce Parthe sa fille déjà promise à Rhadamiste ; que cet Amant indigné

à

DE M.

à son tour avoit achevé de désoler les Etats de Mithridate qu'il en avoit chassé ; qu'ensuite ayant forcé Pollion a luy livrer le malheureux Mithridate , il l'avoit fait mourir dans le temps qu'il promettoit à Zenobie de la rétablir sur son Throne pourvu qu'elle voulut l'épouser , qu'elle y avoit consenti dans cette esperance , n'estant point instruite de ce meurtre ,

Mars 1711. E

REFLEXIONS

qu'ensuite Rhadamiste
poursuivi de Pharasma-
ne avoit poignardé Zeno-
bie & l'avoit jettée dans
l'Araxe, & avoit ensui-
te luy-même esté immolé
à la fureur de son pere
ce n'est pas tout il a
falü encore que l'Auteur
aprie comment Zenobie
& Rhadamiste se retrou-
vent en vie chacun de
leur costé & comment
Zenobie prise sur les
Medes par Arsame a
esté amenée en Iberie.

DE M.

Voilà les faits qui fondent la Fable; voyons à present les interest qui doivent faire agir les Personnages , *Zenobie aime Arsame, elle hait Pharasmane, elle a un reste de pitié pour Rhadamiste, elle a la mort de son pere à vanger, la memoire d'un époux qui l'a poignardée à respecter ou à detester, il faut où qu'elle épouse Pharasmane, où qu'elle s'expose à*

E ij

REFLEXIONS

son couroux, elle craint que Pharasmane ne se venge d'elle sur son amant elle à de plus des preten-tions sur l'Armenie, voi-là bien des affaires pour cette Princesse & pour le ſpectateur, cependant à peine Rhadamiste pa-roît-il sur la Scene qu'il faut encore s'interesser à la reconnoissance du ma-ry & de la femme, à celle du pere & du fils, & à celle des deux freres. Il n'y a point de ſçavant

DE M.

Critique qui tenant son Aristote en main n'eust prédit la chute d'un *Poëme si compliqué* ; c'est cependant cette multiplicité d'intérêts qui fournit tant de belles situations auxquelles l'Auteur doit succès extraordinaire de sa Piece.

J'admire avec quel art il a débrouillé son cahos , en jettant tout l'embaras de son sujet presque dans un seul recit ; mais le coup

REFLEXIONS

de Maistre, c'est d'avoir rendu ses plus belles Scenes presque indépendantes de tous ces faits nécessaires seulement pour fonder la Piece, mais dont le Spectateur n'a pas besoin pour en goûter les beautés: par exemple dans la Scene de la reconnoissance, dès qu'on sçait que Rhad... a poignardé sa femme, & qu'ils se croient morts reciproquement; cela suffit pour goûter la beauté de ce

moment de surprise qui fait un si grand plaisir : c'est ainsi que par la simplicité de chaque Scene en particulier, il a garanti la piece du tort que luy pouvoit faire un sujet trop composé.

L'Auteur qui s'est bien douté qu'on ne trouveroit pas vrai-semblable que Rhadamiste fut inconnu à Pharasmane & à Arsame, n'a pas épargné l'art pour fonder cet-

REFLEXIONS

te vrai-semblance ; mais elle ne s'apperçoit pas du premier coup d'œil , & c'est un deffaut.

Rhadamiste , Arsame, & Hieron , arrivent de trois Provinces differentes presque à la même heure , dans le Palais de Pharasmane où est Zenobie. Cette rencontre tient un peu du Roman. Il y manque une espee de vrai-semblance , mais si-tost qu'on voit tous ces personnages en ac-

DE M.

tion ; il font tant de plaisir qu'ils nous transportent au-dessus des Reflexions , & quand on se sent entraîner par le merveilleux on regrette peu le vrai-semblable.

L'Auteur fait jouër à merveille les quatre principaux caracteres de sa piece ; car quoy que celui de Rhadamiste ait quelque affinité avec celui de Pharasimane , en ce qu'ils sont tous deux vicieux. La difference des

REFLEXIONS

leurs vices est aussi sensible , que celle qu'on remarque entre la vertu de Zenobie & celle d'Arfame, & quand il oppose les vices de Rhadamiste à la vertu de Zenobie , & la barbarie du pere à la vertu du fils , c'est un contraste nouveau presque à chaque Scene.

Je pense sur l'excellent caractere de Zenobie tout ce qu'en a dit M** dans ses reflexions. Quelques personnes ont trouvé fa

DE M.

vertu trop outrée , mais comment en juger ? Personne n'a pû régler encore le point d'élevation des vertus de Theatte ; voudroit-on une vertu ordinaire qui , pour ainsi dire , tenant encore à la nature , fust toujours aux prises avec la foiblesse humaine ? Cette sorte de vertu est plus touchante ; mais une vertu surnaturelle est plus admirable , choisissez entre Racine & Corneille.

REFLEXIONS

M** a parfaitement prouvé que le caractère de Rhadamiste n'est point propre au Theatre, parcequ'il est bizarement composé de grands remords & de grands crimes ; j'avoüe qu'on ne peut s'interesser à un tel homme ; mais peut-estre que sans ses remords, Rhadamiste eust esté trop odieux pour le Theatre, l'Autheur sans doute, luy en a donné, pour suspendre

DE M.

de temps en temps la haine & l'horreur que son caractère inspire; mais ces remords ne nous doivent point intéresser pour luy, puisque la plupart sont moins des retours de vertu que les effets de son amour pour Zenobie, & loin de tenir compte à un scelerat de ces sortes de remords, on ne devroit pas même luy sçavoir gré d'une belle action que l'amour seul luy feroit entreprendre, comme on

REFLEXIONS

ne doit point excuser dans un grand homme un crime que l'amour seul lui fait commettre.

Supposons que l'Auteur soit blâmable d'avoir mis sur la scene un caractere aussi bizarre que celui de Rhadamiste , il est louable d'avoir si bien soutenu cette bizarerie , de l'avoir renduë si étonnante , si terrible , si merveilleuse enfin , qu'elle a reüssi : il a fallu de la hardiesse pour hazarder un

DE M.

tel coup au Theatre :
quelqu'Autheur ajoutera
qu'il a fallu du bonheur
pour l'y faire reüssir ;
mais quand les grands
coups reüssissent, il faut
croire qu'il y a dans ceux
qui les hazardent quel-
que chose de plus que du
bonheur.

Le caractère de Pha-
rasmane me paroît grand
& bien soutenu, à la der-
niere scene prés, il s'y
attendrit trop ; il semble

REFLEXIONS

que l'Autheur moins hardy qu'à son ordinaire, n'ait osé franchir la bien-seance des mœurs paternelles, pour achever ce fier caractere comme il l'avoit commencé.

Le caractere d'Arfame ne paroist pas si beau dans sa premiere scene que dans la suite, l'amour ne sçauroit l'excuser d'avoir, *abandonné les lieux commis à son devoir.* Dans la démarche qu'il fait ensuite contre

DE M.

son pere, l'amour affoiblit encore sa veru, mais elle reprend vigueur dans son entrevûë avec Rhadamiste, il en sort plus vertueux qu'il n'y étoit entré.

Je suis charmé comme M** de la Scene de l'Ambassade, & fâché comme luy qu'Hieron l'interrompe, d'autant plus que Pharasmane grand politique ne doit pas donner Audience à

Mars 1711. F

REFLEXIONS

deux Ambassadeurs en
presence l'un de l'autre.

La Scene de la Jalousie
qui est encore plus belle
à mon gré, finit au con-
traire mieux qu'elle ne
commence, car Rhada-
miste ne doit point être
si étonné de trouver Ar-
same avec Zenobie, il
ne doit être jaloux qu'au
moment qu'il voit son
secret revelé par sa fem-
me. Tout ce qu'elle dit
dans cette Scene me pa-
roit admirable d'un bout

DE M.

à l'autre, & sur tout cet
endroit *Vous ne connois-*
sez pas l'Epoux de Ze-
nobie. Quelle fait bien
sentir en ce moment! que
Rhadamiste est capable
de la poignarder une se-
conde fois, qu'elle le
connoist pour tel, &
qu'envisageant tout le
peril, elle s'y expose par
devoir & par vertu; c'est
ce qui prépare parfaite-
ment ce beau Vers par
où elle finit: *Mais j'ay*
used il s'en de *Fij* ho

REFLEXIONS

trop de vertu pour craindre mon Epoux.

Quelques-uns de ceux même qui ont admiré ce grand trait, ont entendu par le mot de vertu, *Sagesse, Fidelité conjugale*; peut-être parceque le mot de vertu dans la bouche d'une femme nous porte d'abord à cette idée, mais il est clair que le mot de Vertu signifie en cet endroit, *courage & résolution*, & que le Vers où il est placé n'est si beau

REFLEXIONS

que parce qu'il renferme toute l'idée que l'Auteur nous a donné du caractère de Zenobie.

Lorsque dans le V. Acte on vient avertir Pharasmane qu'on enleve sa Maîtresse. Il ne devroit point s'arrester à parler à Arsame, il doit courir après le ravisseur : c'est le premier mouvement qu'il doit avoir, comme celui d'Arsame doit être de l'avertir qu'il va tuer son fils.

REFLEXIONS

A l'égard du dénoüement, il doit faire plaisir en délivrant Zenobie d'un jaloux furieux, & en nous laissant entrevoir qu'Arfame sera quelque jour heureux.

Comme je ne me suis point engagé à faire une Dissertation complète, je passe encore plusieurs beautés & peut-estre quelques deffauts.

On en doit beaucoup pardonner en faveur des beaux vers, des pensées

DE M.

vives, & des grands sentimens, & sur tout en faveur de la difficulté des Pieces de Theatre, dont la plus parfaite est toujours tres-defectueuse, c'est dans ce genre d'écrire qu'on ne doit point chicaner un Auteur qui a bien fait, sur ce qu'il auroit pû mieux faire.

Je rapporte icy, non comme une louange, mais comme un simple fait historique, à mettre

DE M.

dans les registres du Parnasse , qu'il y a eu deux éditions de cette Tragedie en huit jours , & que ses representations ayant commencé long-temps avant le Carnaval , elle a franchi avec vigueur le Carême entier , aparemment qu'après Pâques , nous ne la verrons expirer que par le départ des Officiers.

GALANT:

LIVRES NOUVEAUX



Traduction en Vers François des Georgiques de Virgille , Ouvrage posthume de Monsieur DE SEGRAIS.

Feu Mr de Segrais, si connu par sa belle traduction de l'Encide, avoit aussi traduit les Georgiques du mesme Poëte, & n'ayant pas eu le temps de les donner au Public, il chargea un de ses amis du soin de

Mars 1711.

C

26 MERCURE

les faire imprimer, & d'y joindre une Preface dont apparemment il avoit dressé le projet. Le Public attendoit avec impatience, que cet amy rendit ce devoir à la memoire de cet illustre deffunt; & on avoit d'autant plus de sujet de l'esperer, que feu Mr de Segrais regardoit sa traduction des Georgiques comme son meilleur Ouvrage. Cependant celuy qu'il avoit chargé du soin de l'impression l'a refusée au Public par des raisons qu'on

ne sçait point, & il y a apparence qu'on en auroit esté privé encore long-temps, si un autre amy à qui Mr de Segrais avoit permis qu'il prit une copie de sa traduction ne l'eust donnée aujourd'huy. Chacun sçait quel est le sujet des Georgiques de Virgile. Il y traite des occupations de la vie pastorale.

*Je chante les beautez de la
blonde Cérés ;
Sous quel astre , Mecene , on
tourne les guerets ;*

28 MERCURE

*Par quels accords la vigne , à
 l'ormeau se marie ;
 Le soin qu'on a des bœufs ,
 & de la bergerie ;
 L'épargne de l'abeille , &
 l'artiste travail
 Qui change en miel les fleurs
 sans ternir leur émail.*

C'est ainsi que Virgile
 commence , & que l'habile
 Traducteur rend la pensée.
 Après que le Poëte a invo-
 qué toutes les Divinitéz
 champestres , il invoque
 ainsi d'une maniere fine &
 delicate , l'Empereur Au-

GALANT. 29

guste qui estoit sa grande
Divinité.

*Et toy , car il n'est pas encor
permis de dire*

*Quel rang t'est destiné dans le
celeste Empire ,*

*Cesar , soit qu'au salut de ta
noble Cité*

*Tu renfermes les soins de ta
Divinité ,*

*Ou que le front orné du myr-
the de ta mere ,*

*Arbitre des saisons , la terre
te revere ,*

*Soit que maistre de l'Isle où
finit l'Univers*

C iij

30 MERCURE

Seul tu fôis des Nauchers in-
voqué sur les mers ,
Et que vainqueur des flots ,
pour te faire son gendre ,
Thetis vienne à tes pieds tous
ses thresors répandre ;
Soit qu'enfin préférant la de-
meure des Dieux ,
Nouveau signe des mois , tu
regne dans les Cieux , &c.

Victorieux Cefar , seconde
mon ardeur ,
Soulage d'un regard les foins
du laboureur ;
Entre dans ma carriere , &
souffrant qu'on t'implore ,

*Sois Dieu dès maintenant
pour quiconque t'adore.*

Quoy que tout le Poëme des Georgiques soit rempli de beautez , il faut pourtant avouer que rien n'approche de l'excellent Epifode que le Poëte a cousta à son quatrième Livre : c'est celuy du Pasteur Aristée qui voyant perir toutes ses Abeilles, eut recours à sa mere Cyrene pour sçavoir d'où venoit la cause de cette desolation, & pour apprendre les moyens de la reparer. Là-dessus la Nym-

32 MERCURE

phe luy conseilla d'aller
trouver Prothée , & luy
apprit que pour éluder de
luy répondre , le Dieu se
changeroit en plusieurs fi-
gures , & que pour l'épou-
venter , il prendroit succes-
sivement la forme d'un
Lion , d'un Serpent , &c.
mais qu'il ne falloit point
le laisser échapper jusques à
ce qu'il fut revenu en son
premier estat , & qu'alors
il luy apprendroit ce qui
causoit son malheur , elle
l'envoya à ce Dieu marin ,
qui après avoir joué tout

le manège dont elle luy
avoit parlé, luy apprit que
la cause de son malheur
estoit la mort d'Euridice
que son amour avoit cau-
sée. . . .

*Un grand crime des Dieux
t'attire la colere,*

*Du malheureux Orphée ayant
causé les pleurs,*

*Le sort de son Epouse a fait
tes grands malheurs.*

*Irrité de sa mort, il poursuit
ton supplice,*

*C'étoit en te fuyant que sa che-
re Euridice,*

34 MERCURE

*Pressoit l'herbe des Prez, &
ne découvrit pas,*

*Le venimeux Serpent auteur
de son trépas.*

Le Poëte raconte ensuite comment Orphée tenta la descente des enfers pour obtenir de Pluton le retour de sa chere Euridice, & de quelle sorte il charma les ombres de ce triste séjour, qui dançoient au son de sa Lyre.

*Dans le fonds du tartare on
vit jusques aux Furies*

*Avec tous leurs Serpens par
Orphée attendris.*

GALANT. 33

*Ixion vit sa rouë arrester à sa
voix ;*

*Cerbere donna treve à ses tri-
stes aboix.*

*Déjà s'en revenant avec sa
prisonniere ,*

*Euridice avec luy marchoit
vers la lumiere.*

*(Telle de Proserpine estoit la
dure loy)*

*Quand son amour trop vif
luy fit manquer de foy.*

*Un regard imprudent (offense
pardonnable*

*Si jamais pardonnoit l'Enfer
inexorable)*

Luy fit voir Euridice abismée

36 MERCURE

en la nuit,

*Et de ses vains travaux y
remporter le fruit.*

Tout le reste de l'Episode, le deuil d'Orphée, sa retraite sur les montagnes où il charmoit les Tigres & les Ours; sa fin tragique; tout cela est traduit avec beaucoup de force & d'exactitude.

Feu Mr de Segrais estoit de Caën, & il y avoit fait ses estudes au College des Jesuites. Il s'exerça dans sa jeunesse à faire des Vers lyriques, des Chançons,

& quelques petites Histoires pour se divertir avec ses amis. Pendant ce temps-là Mr le Comte de Fiesque ayant été éloigné de la Cour, se retira à Caën, & ayant connu là le jeune Segrais qui n'avoit alors que dix-neuf ans, il le goustâ si fort qu'il le mena avec luy lorsqu'il fut rappellé. Ce fut alors qu'il acheva de se former, & qu'il prit le bon goust & la politesse qui ont paru depuis dans ses Ouvrages. Estant entré auprès de Mademoiselle,

38 MERCURE

le loisir de S. Fargeau où elle fut releguée luy donna le temps de travailler à sa traduction de l'Enéide. Mademoiselle ayant eu quelque sujet d'estre mécontente de luy, il se retira chez Me de la Fayette, & ce fut là où il composa la Princesse de Cleves, Ouvrage tant loué & tant critiqué : & Zaïde, Histoire Espagnole qui peut passer pour le chef-d'œuvre des Romans qui sont écrits dans ce genre. Comme Me de la Fayette & Mr de la Ro-

chefoucault estoient en grande relation , chacun sçait la part que ces deux illustres personnes eurent à la composition de ces deux Romans , sur-tout de celuy de la Princesse de Cleves. L'année 1662. il fut reçu à l'Academie Françoise : mais s'ennuyant du sejour de Paris qui le dissipoit trop , il se retira en Normandie où il épousa une riche heritiere sa parente , & trouvant l'Academie de Caën sans protecteur depuis la mort de Mr

40 MERCURIE
de Matignon , il en re-
ceüillit les membres chez
luy où il fit un apparte-
ment fort propre pour y
tenir les Assemblées. Il eut
un differend avec le fa-
meux Bochart qui estoit
du mesme pays , au sujet
de l'Encide. Celuy cy a-
yant dit qu'il n'estoit pas
difficile de prouuer qu'E-
née n'avoit jamais esté en
Italie, ils se firent une es-
pece de défy : mais le sça-
vant Protestant fit sur ce
sujet une Dissertation si
remplie d'érudition , &
allegua

GALANT. 41

allegua tant d'Auteurs inconnus à Mr de Segrais, qu'elle demeura sans réponse. On peut avoir tout l'esprit du monde, & ce qu'on appelle une aimable érudition, sans avoir approfondi les matieres anciennes comme Bochart, & ce n'est pas mesme cette forte de science qui compose les talents Academiques.

La traduction de l'Eneïde quoyque l'original ait perdu beaucoup de ses graces entre ses mains, surpasse de bien loin

Mars 1711.

D

42 MERGURIE

tous les Poëmes que nos Auteurs ont mis au jour avec plus de confiance que de succès, & il se doit contenter d'avoir mieux trouvé le genie de Virgile que pas un de nos Auteurs. Je louë l'application de Mr de Segrais à connoistre l'esprit du Poëte dans sa Preface autant que dans la version, & il me semble qu'il a bien réussi à juger de tout excepté des caracteres. Ainsi parloit feu Mr de S. Evremond dans ses reflexions sur nos Traducteurs, & vous sçavez quel juge c'estoit dans ces

matieres que M. de Saint Evremond. On pourroit pourtant dire que son jugement se ressent un peu du chagrin qu'il avoit contre le peu de merite du bon Enée, dont il fait dans la suite une critique impitoyable. C'estoit, selon luy, un pauvre Heros dans le Paganisme, qui pourroit estre un grand Saint chez les Chretiens, & plus digne Fondateur d'un Ordre que d'un Estat. Quoyqu'il en soit Mr de Segrais avoit fait plusieurs autres Ouvrages qu'il

44 MERCURIE

a laissez à un de ses amis pour les faire imprimer. Il mourut le 25. de Mars 1701. âgé de 76. ans , & regretté de tous les honnestes gens dont il faisoit les delices.

Ce Livre se vend à Paris chez Jacques le Febvre dans la Grande - Salle du Palais. Jean Musier à la descente du Pont-Neuf à l'Olivier, & Estienne Ganeau, rue S. Jacques, aux Armes de Dombes.

E X T R A I T.

Monsieur Cousin, President en la Cour des Mon-

noyes, & l'un des quarante de l'Academie Françoise, a laissé en mourant à l'Abbaye S. Victor, sa Bibliothèque qui estoit nombreuse, choisie, & dont il avoit fait un excellent usage durant sa vie. Il a fondé dans la mesme Abbaye un Discours Latin qui se fait tous les ans par un Chanoine de cette Abbaye. Mr l'Abbé de Longueuil acquitta cette Fondation le 24. Février jour de saint Matthias, & fit un Discours tres-éloquent, & qui fut

46 MERCURE

prononcé avec beaucoup de grace. Après avoir fait un Exorde sur l'utilité des Bibliothèques dans lequel il fit entrer l'éloge des personnes qui ont augmenté celle de S. Victor, & en particulier celui de Mr le President Cousin. Il divisa son Discours en deux propositions. Il prouva dans la première que pour tirer un véritable fruit de ses études, il ne falloit essentiellement embrasser qu'un seul genre de science dans lequel il estoit plus à propos

d'exceller que d'estre mediocre & superficiel en tout genre , & il ajouta que pour le choix on devoit consulter sa vocation & ses talens, sans tenter de forcer la nature , & sans se rendre esclave du nom, du rang & de la profession de ses peres.

Dans la 2^e partie de son Discours il donna des regles particulieres pour l'estude , & prescrivit l'ordre, la methode, l'arangement & les gradations, & mesme les relaschemens

48 MERCURE

qu'il falloit observer en travaillant. Il finit en exhortant ceux qui se destinoient à l'estude d'en consacrer l'usage , & de s'appliquer par preference aux sujets qui pouvoient instruire & édifier.

L'élegance du Latin, les graces de l'Orateur , & la maniere ingenieuse avec laquelle Mr l'Abbé de Longueuil traita son sujet contribuerent également au succez de son Discours.

II.

GALANT. 49

II. PARTIE.

NOUVELLES.

Nouvelles d'Hollande.

TRADUCTION

d'un Memoire pre-
senté aux Estats Ge-
neraux par le Comte
Zinzendorf Ambassa-
deur & Plenipoten-
tiaire de l'Empereur
à la Haye, le 18: De-
cembre 1710.

Mars 1711.

E

50 MERCURE

HAUTS ET PUISSANTS
SEIGNEURS,

Nous n'avons plus lieu de douter de la malheureuse fatalité arrivée à l'Armée du Roy Catholique; non-seulement après tout ce que les Ennemis en ont publié, mais encore après les avis que j'en viens de recevoir d'Italie & d'ailleurs. Il y a plus de trois mois que les Ministres de vos Hautes Puissances tant à Vienne qu'en Espagne ont dû vous

GALANT. Si
informer de ce que j'eus
l'honneur de vous dire à
mon arrivée par ordre de
Sa Sacrée Majesté Impe-
riale, que si l'on n'envoyoit
un puissant secours en Ca-
talogne & en Portugal ,
pour d'un costé faire teste
aux Ennemis, & de l'autre
costé leur faire faire une
puissante diversion en Es-
tramadoure , il étoit im-
possible à Sa Majesté Ca-
tholique de se maintenir
en Castille, où les mal-in-
tentionnez ont toujours
esté en plus grand nombre.

E ij

Ce seroit maintenant perdre temps que de l'employer en reflexions sur le passé lorsqu'il ne s'agit que de mettre tout en usage pour reparer le mal, s'il est possible. Cependant je ne scaurois me dispenser de vous faire observer trois choses. La premiere est que le Roy de Portugal a pris prétexte d'empêcher la jonction de son Armée avec celle du Roy d'Espagne, sur ce que depuis deux ans on ne luy a pas envoyé d'Hollande & d'Angleter-

re les secours qu'on luy avoit fait esperer; que le peu de troupes qu'il avoit luy estoient necessaires pour la deffense de son Royaume, & qu'on ne luy avoit pas mesme payé les arrerages des subsides qui luy sont dûs.

Vos H. P. & la Reine d'Angleterre savent mieux que moy si les excuses & les plaintes de la Cour de Portugal sont justes : du moins il est certain que la conduite qu'elle a tenuë a esté tres-prejudiciable à la

54 MERCURIE

cause commune.

La seconde chose que vous devez observer , est qu'au mois d'Octobre Sa M. I. ayant donné ses ordres pour faire marcher trois Regiments de la Cavalerie ou Hussars vers les costes d'Italie où ils devoient estre embarquez pour Barcelone , leur trajet n'a esté retardé que faute de Bastiments d'escorte & de transports , quoyque les Ministres d'Angleterre & d'Hollande eussent assuré Sa M. I. que tout seroit

prests avant que les Troupes fussent arrivées au lieu destiné à leur embarquement.

La troisième observation est que le Duc de Savoie paroist se rebuter du retardement qu'on a apporté à luy payer les subsides , & que sur ce fondement au lieu d'augmenter ses Troupes , il a même commencé à les diminuer. Je laisse à la sagesse de vos H. P. à faire les reflexions qui conviennent à la remontrance que j'ay l'hon-

E iij

56 MERCURE

neur de leur faire aujourd'hui.

Mais H. & P. S. ne songons au passé que pour remédier promptement à de plus grands maux qui menacent la cause commune pour l'avenir. Vous sçavez mieux que moy de quelle consequence il est pour votre Republique en particulier de continuer la guerre en Espagne, & de l'y pousser avec plus de vigueur que par le passé. C'est de la reduction de cette Monarchie à l'obéissance de

la Maison d'Autriche que dépend la conservation de vostre chere liberté & le repos de toute l'Europe. Les conquestes faites sur l'Ennemy dans les dernieres campagnes feront pour vous de foibles barrieres, si vous laissez le Duc d'Anjou sur le trosne d'Espagne.

L'objet principal de vos H. P. de mesme que celuy de tous les Hauts Alliez doit estre presentement d'envoyer incessamment en Catalogne les secours.

58 MERCURE

nécessaires pour conserver Barcelone & Gironne. Le secours ne sçauroit arriver trop tost, & ma crainte est qu'il ne parte trop tard par la negligence qu'on a eüe d'en faire la disposition.

Vous estes pour ainsi dire, P. S. l'ame de la grande alliance : l'Empereur convient des grandes obligations que son auguste Maison vous a, vous n'avez jamais dû douter de sa parfaite reconnoissance, & ce n'est que par les heureux succez de cette guerre que

GALANT. 53

vos H. P. doivent en attendre les effets qui n'ont esté retardez que par les troubles d'Hongrie: mais comme les rebelles sont sur le point d'estre soumis par la force victorieuse Imperiale; l'Empereur mon auguste Maistre sera alors en estat d'employer toutes ses forces contre l'Ennemy commun, & de seconder vivement les bonnes intentions de ses chers Alliez mieux qu'il n'a fait par le passé.

C'est de vostre seul e-

60 MERCURIE

xemple H. & P. S. que dépendent les résolutions du Parlement de la Grande-Bretagne pour les intérêts de la cause commune, & les efforts qu'on doit attendre des Princes de l'Empire intéressés & engagés dans la grande alliance. Vos H. P. ne sçauroient leur en donner un meilleur, qu'en faisant embarquer dès aujourd'hui si cela se pouvoit sept à huit mille de leur meilleur Infanterie pour aller à Barcelone, lesquels joints à la

Cavalerie Imperiale qui n'attend que des Vaisseaux de transport sur les costes d'Italie pourront conserver les Places qui restent au Roy Catholique en attendant que de plus grands secours soient arrivez en Portugal.

Je suis persuadé que la Reine d'Angleterre n'apprendra pas plustost que vous avez pris cette prompte & efficace resolution que de son costé elle donnera aussi des ordres pour envoyer en Espagne un nom-

62 MERCURE

bre suffisant de Troupes & de Vaisseaux capables de restablir les affaires de la cause commune & renverser les esperances de l'Enemy. Cela ranimera le cœur presque abattu du Roy de Portugal ; affermira le Duc de Savoye dans les interests de la grande alliance , & donnera de l'émulation à tous les autres Alliez.

J'espere H. & P. S. que par vos promptes & efficaces resolutions vous me mettez en estat en peu de

GALANT. 63

jours de depescher des Courriers à l'Empereur & au Roy d'Espagne pour confirmer ces deux augustes Souverains dans l'idée qu'ils ont toujourns eue de la puissance de vostre Republique, & de l'avantage qu'il y a d'estre comme ils sont vos bons & fidels Allez. Sur ce je prie Dieu, &c.



Nouvelles du Nord.

E X T R A I T
 d'un Journal de Mr
 Neuge-Baver , En-
 voyé du Roy de Sue-
 de à la Cour Otto-
 mane.

A Constantinople ce 18.
Decembre 1710.

Le 4. Novembre le
 Cham des Tartares arriva
 dans cette Ville.

Le 10. il eut audience
 du

GALANT. 6
du Grand-Seigneur.

Le 11. on donna la paye
aux Troupes pour six mois.

Le 18. & le 19. le Grand-
Visir tint Conseil par ordre
du Sultan, auquel les prin-
cipaux Ministres de sa Hau-
tesse assisterent. On y pro-
posa la demande du Roy
de Suede au sujet de son
escorte, & de la rupture
avec le Czar. Les sentimens
unanimes furent qu'il fal-
loit envoyer sa Majesté
Suedoise dans ses Etats,
& déclarer la guerre en
mesme temps aux Mosco-

Mars 1711.

F

66 MERCURE

vites , vû qu'ils avoient exercé plusieurs hostilités contre la Porte.

Le Grand Visir ayant fait son rapport au Sultan, Sa Hauteſſe fit assembler le lendemain un grand Conseil au Divan. Elle y fit appeller les meſmes Miniſtres que le Grand Visir avoit convoqué le jour précédent ; ſçavoir le Muſſi, Seliſtitar , Ali-Bacha , Soliman-Bacha , ou Kaimakan , l'Agâ des Janiffaires, Topei-Bacha , Capigi-Bachi , le Teſterdar , le Reis-

Effendi, le Mufti que le Grand-Vifir Numan-Bacha avoit déposé, & vingt Effendi, Cadis, & Ulema, c'est-à-dire, les Gens de Lettres & de Loy. Ceux-cy ayant réitéré ce qu'ils avoient déclarés au Conseil du Grand-Vifir, le Sultan y souscrivit, sur quoy le 22. la Guerre contre les Moscovites fut publiée dans toutes les Mosquées ou Eglises, avec une joye & des acclamations incroyables de tout le peuple.

Le 20. l'Admiral Gia-

F ij

rum Hadgia fut démis de sa charge, & l'on nomma Atei Mehemer-Bacha pour remplir sa place.

Le 21. le Grand-Visir tint Conseil de Marine, assisté du Capitan-Bacha & du nouvel Amiral. Si l'on en doit croire des gens graves & bien sensez, la Flotte Turque sera composée de 280. Voiles, sçavoir des Vaisseaux de Ligne, des Fregates, des Galeres, & des petits Bastimens; & l'on a ordonné d'en faire encore construire

un grand nombre de cette dernière sorte. Pour monter cette Flotte on doit enrôler 37000. mil hommes. Le nombre des Janissaires Arnàates & Spahis sera de 120000. effectifs. Le Topci-Bacha a ordre d'emmener 14000. hommes pour servir l'Artillerie. On fait monter le nombre des Tartares à 200000. combattans. Enfin le Moscovite sera attaqué avec d'aussi grandes forces que la Porte ait jamais mis sur pied, & l'on dit mesme que les

70 MERCURE

Ottomans ne se sont point encore préparés à aucune guerre avec autant d'efforts qu'à celle-cy.

Tout estant réglé & disposé de la maniere susdite, la guerre contre le Moscovite en faveur du Roy de Suede fut publiée dans cette Ville, & ensuite dans toutes les autres de l'Empire Ottoman.

Le 24. le Palatin de Kiovie partit d'icy pour Bender.

Le 25. le Prince de Moldavie fut deposé de mesme

qu'Isuf Bacha, Serafquier de Bender ; c'estoient des creatures du Grand-Visir Ali-Bacha qui vient d'estre déposé. A la place du Prince on a élevé Demetrius Cantemir , adherant des Tartares , & bon Suedois.

Le 26. le susdit Cham des Tartares eut audience privée du Grand-Seigneur, après quoy il prit congé de Sa Hauteſſe.

Le 27. il partit conduit jusques hors la Ville par le premier Visir , & les principaux Ministres , aux ac-

72 MERCURE
clamations de tout le peuple.

Le 28. l'Ambassadeur Moscovite ayant esté arresté, on le mena aux Indiculis ou les sept Tours avec tous ses domestiques, à l'exception de quatre valets qui estoient des Livoniens.

Les meubles qu'on a trouvé dans son Hostel ont tous esté inventoriez & scellez.

Le sieur Bonkoursky, Gentilhomme Polonois, Envoyé du Roy Auguste, doit

devoit estre aussi mené prisonnier dans les sept Tours, mais comme il s'est mis sous nostre protection, j'ay intercedé pour luy, conjointement avec le General Ponjatourski.

D'autres Lettres beaucoup plus recentes assurent que les Tartares soutenus par le Palatin de Kiovie, font déjà des mouvements en Podolie; que six Bataillons Saxons avoient repassé le Rhin pour retourner dans leurs pays, & que les Danois, & les Prussiens en

Mars 1711.

G

74 MERCURE
devoient faire autant.

Le Roy Auguste partit de Leipfik le 1. Février pour Dresden où la Diète de ses Estats qu'il avoit convoquée pour le 6. devoit estre assemblée ce jour-là. On y a resolu de prendre toutes les précautions nécessaires pour se mettre à couvert de l'irruption des Suedois.

Le 27. Janvier le Czar partit en poste de Peterf-bourg pour se rendre à Moscou, & ensuite à Azaf. Avant son départ il avoit

dépesché plusieurs Courriers porter les ordres pour faire assembler des Troupes sur la frontière de l'Ukraine, au-deçà & au-delà du Boristhene, & pour faire travailler en grande diligence à l'armement de la Flote.

L'Electeur de Brandebourg a fait publier une Ordonnance, par laquelle il defend à tous ses sujets, sous peine de la vie, de sortir de ses Estats pour aller s'establir ailleurs.

Voicy la Liste des Trou-

G. ij

76 MERCURE

pes qui doivent composer
l'Armée destinée à main-
tenir la neutralité dans la
Basse-Allemagne.

Deux Regiments de Ca-
valerie de l'Empereur.

Deux Bataillons & un
Escadron de l'Electeur Pa-
latin.

Deux Bataillons & trois
Escadrons de l'Electeur de
Brandebourg.

Un Bataillon de Mayen-
ce.

Un Bataillon du Land-
grave de Hesse Cassel.

Un Regiment de Cava-

lerie du Duc de Meckel-
bourg Swerin.

Deux Bataillons du Duc
d'Hanovre.

Un Bataillon du Duc
de Wolfembutel.

Un Bataillon de l'Evê-
que de Munster.

Six Bataillons Anglois.

Et six Bataillons Hol-
landois, ce qui fera en tout
environ quinze mille hom-
mes.

L'Armée du General
Crassaw sera composée de
son Regiment de Dragons;
des Regiments de Marde-

78 MERCURE

feldt , de Marschal , de
quinze cent hommes cha-
cun , de deux autres Regi-
ments de Cavalerie de mil-
le hommes chacun ; des
Regiments d'Infanterie de
Schultz & de Stuart , de
douze cents hommes cha-
cun ; du Regiment de
Horne de dix-huit cents
hommes ; de celuy d'Ec-
keblat , de neuf cents hom-
mes , ce qui fait plus de
treize mille hommes , fans
y comprendre les Troupes
destinées à la garde des
Places ni les huit à dix mil-

le hommes qui doivent
venir le joindre de Suede.

Le Comte Sieniawski,
Grand-General de la Cou-
ronne de Pologne a refusé
aux Princes Dolhorouki &
Galiczen de faire entrer des
Troupes Moscovites dans
Kaminietz, Dubno, Bro-
di, Leopold, & le Fort de
la Trinité.

Il y a des Lettres du 10.
Février, qui assurent que
l'Armée du General Cras-
saw estoit de plus de dix-
huit mille hommes, sans
y comprendre les Troupes

80 MERCURIE
qui devoient l'aller joindre
de Suede, & qu'il n'atten-
doit que les ordres pour
agir.

La nuit du 14. au 15.
Février ; trois Compagnies
des Gardes à pied du Duc
d'Hanover, escaladerent la
Ville & le Chasteau de
Pein. Le Chapitre de la Ca-
thedrale d'Hildesheim ,
dont cette Place dépend ,
dépescha un Courrier pour
en porter ses plaintes à
l'Empereur.

Le Duc de Wolfembutel
s'est aussi emparé de Bra-

GALANT. 81
kel, d'Alefeld, & de Grou,
de la dépendance du même
Chapitre ; & d'autres
Troupes du Duc d'Hano-
ver se sont faifies de la Vil-
le même d'Hildesheim
sous prétexte que le Cha-
pitre n'avoit pas executé
une convention qu'il avoit
faite avec ce Duc , depuis
la mort du dernier Evêque
d'Hildesheim.

Les Lettres de Constan-
tinople du 8. Janvier , por-
tent qu'on n'y a jamais veu
de si grands préparatifs de
guerre ; que les Turcs met-

82 MERCURE

troient en mer une Flote de deux cens cinquante voiles , sur laquelle on embarqueroit vingt mille hommes ; que le Grand-Vizir alloit tous les jours visiter les Magazins , l'Ar-cenal , & les Chantiers ; que tous les Bachas avoient ordre de se rendre incessamment au quartier d'assemblée , à peine de la vie , & qu'il y en aura plus de quatre-vingt qui ameneront des Troupes nombreuses ; qu'on avoit construit quatre Ponts sur le

Danube, & que les Hospodars de Valaquie & de Moldavie avoient ordre d'assembler un grand nombre de Chevaux & de Bœufs pour voiturer les vivres & l'artillerie.

Nouvelles d'Espagne.

Lettre de Gironne du 10.
Février.

La terreur qui regne icy depuis la bataille de Villaviciosa a été changée en joye par l'Amnistie que le Roy d'Espagne a eu la bonté d'accorder

84 MERCURE

aux habitants, ainsi qu'à ceux de tous les lieux qui rentreront sous son obéissance. Les Ennemis pour exciter les Bourgeois à prendre les armes, leur avoient fait entendre qu'ils ne devoient esperer aucun pardon, & que si nous nous rendions maistres de la Place, ils seroient tous punis séverement. Ils ont esté trompez agreablement dans leur attente, & la douceur avec laquelle on les a traitez produit de bons effets. Ceux que la crainte avoit obligez de se refugier ailleurs reviennent avec leurs familles,

GALANT, 85

Et leurs meilleurs effets qu'ils avoient emportez ; Et les habitants de la pluspart des Bourgs Et Villages de la Viguerie de Girone qui est fort estenduë , Et qui estoient presque deserts , retournent aussi chez eux , ainsi que ceux de la Plaine de Vich Et des Montagnes , qui viennent prester serment de fidelité.



86 MERCURE

SUR LA PRISE
de Girone.

Par Mr le D. de N.

O. D. E.

Muses, sur la lyre éclatante,
Où vous célébrez les vainqueurs,
Chantez la valeur triomphante
D'un héros ami des neuf Sœurs.
Mêlez vos fleurs toujours nou-
velles,

A ces couronnes immortelles,
Dont Mars ceint son front glo-
rieux.

Noaille issu d'un sang illustre
Vient d'ajouter un nouveau
lustre
A la gloire de ses Ayeux.

GALANT. 87

*Impatient du jour celebre
Qui doit affermir un grand Roy ,
Je le vois près des bords de l' Ebre
Où sa valeur seme l'effroy.
Il marche ; il attaque Girone ,
Et déjà sa foudre qui tonne ,
Frappe ces orgueilleux remparts ,
Pour le salut de l' Iberie ,
Prodigue de sa belle vie ,
Il vole au milieu des hazards.*

*En vain des rochers formida-
bles ,
Qui sembloient braver Jupiter ,*
Sur ses bataillons indomptables
Font pleuvoir la flamme & le fer.
En vain sous cent formes terri-
bles ,
Ces boulevars inaccessibles*

* Il y a des Auteurs qui croient que c'est dans cette partie de l'Espagne , que les Geants furent foudroyez.

88 MERCURE

*Presentent le trouble & la mort.
Jeune heros, quelle barriere
Pourroit de ton ardeur guerriere
Arrester le noble transport?*

*Girone sans estre effrayée
Voit tomber ses superbes Tours,
Presque abatuë & foudroyée
Elle esperé & combat tousjours.
A te resister obstinée
Elle croit de sa destinée
Reculer les momens prescrits.
Elle ose de ses mains rebelles
Former des barrieres nouvelles,
Et faire un mur de ses débris.*

*Mais qu'apperçoy-je ? la vic-
toire
Prête à voler sous tes Drapeaux
Voit le sort jaloux de ta gloire,
Liguer & les vents & les eaux.
Le*

GALANT. 89

*Le Ter débordé dans la plaine,
Oppose à l'ardeur qui t'entraîne
Des monts liquides & flottans.
Mais animé par les obstacles,
Tu sçais par de nouveaux mi-
racles,
Triompher du sort & du tems.*

*Tu commandes, & tes cohortes
Promptes à marcher sur tes pas,
Franchissent ces murs & ces por-
tes,*

*Que viens de foudroyer ton bras.
Vieime de sa résistance,
Girone, qui craint ta vengeance,
Reconnoist sa temerité.*

*Arreste vainqueur magnanime ;
Elle cede au feu qui t'anime,
N'écoute plus que ta bonté.*

Elle a dissipé les alarmes,

Mars 1711.

H

90 MERCURE

*Où s'abandonnoient les vaincus,
Surpris du pouvoir de tes armes,
De tes bontez ils sont confus.
Tel on vit ton illustre Pere,
Desarmant sa juste colere,
Charmer ceux qu'il avoit soumis.
Là mesme, où tu cours à la gloi-
re,*

*Le plus doux fruit de sa victoire
Fait d'épargner ses ennemis.*

*Fils genereux que l'on admire,
Et dans la Guerre & dans la
Paix.*

*Sousten de l'Iberique Empire,
Quels seront un jour tes hauts
faits!*

*Formé sur de sages maximes,
De ses connoissances sublimes,
Minerve instruisit ta valeur.
En naissant fameux Capitaine;*

GALANT. SE

Une entreprise si hautaine
Est l'essay de ton jeune cœur.

Remplis tes grandes destinées
Qui feront passer le Germain,
Le prélude de tes années
En est le présage certain.
Nous te verrons avec Vendos-
me,
Dans l'un & dans l'autre Royau-
me,
Rappeller la Paix & les Feux.
Girone à Philippe soumise,
Garantit la haute entreprise,
Qui nous promet des jours heu-
reux.

L. MAUMENET.

Nos Troupes ont esté mises
dans de bons Quartiers de ra-

H ij

92 MERCURE

fraichissement qui s'estendent fort avant dans la Plaine. On travaille icy avec beaucoup de diligence à remplir de grands Magazins , Gironne devant nous servir de Place d'Armes pour aller en avant ; mais ce ne sera qu'après que les Troupes se seront reposées , & que tous les Magazins seront bien fournis.

D'autres Lettres portent qu'on avoit trouvé dans cette Place cinquante piéces de canon de bronze , plusieurs de fer , soixante

& dix milliers de poudre ,
& une grande quantité de
provisions ; que les Trou-
pes Espagnoles ont pris à
discretion la Ville & le
Chasteau de Morella , sur
les confins du Royaume de
Valence & de la Catalo-
gne , Graus , Benavari , &
le Chasteau de Miravet ;
& qu'elles avoient reduit à
l'obéissance tout le Pays de
Ribagorça ; qu'on avoit
trouvé dans Morella sept
pieces de canon , quatre
Mortiers , cent barils de
poudre , quatre cent bou-

lets , vingt-cinq caisses de balles de fusils , trois cent cinquante Fusils ou Mousquets , des Bombes , & plusieurs autres attirails de guerre ; que Mr le Marquis de Valdecanas , après avoir chassé les Ennemis de tout le Pays de Ribagorça , avoit passé la Ribagorçana & défait dans la Conca de Trems quinze cent Miquelets qui vouloient s'opposer à son passage.

Que Mr de Vendosme avoit donné les ordres pour préparer toutes les choses

nécessaires à un siège, & qu'il devoit partir au plus tost pour aller joindre l'armée où les recrues arrivoient de toutes parts ; qu'on levoit plusieurs Regiments nouveaux dont l'un portera le nom de Piemont & l'autre celuy de Sicile ; que Mr le Comte d'Aguilar avoit donné les ordres pour faire faire soixante mille habits, un pareil nombre de paires de Souliers, autant de Bas & de Chapeaux, & le double de Chemises & de Crava-

96 MERCURE
tes ; & que les Eglises , les
Communautez , & les
Grands , faisoient à l'envi
des dons gratuits à sa Ma-
jesté Catholique.

Du Camp de Villalva
le II. Février.

*Les deux tiers de nostre
Armée doit passer la Segre le
15. au Pont de Lerida sous les
ordres de Mr le Marquis de
Valdecanas & de Mr le Com-
te Mahoni ; & Mr le Che-
valier de Croix passera cette
mesme Riviere , l'Ebro, &
la*

la Cinca proche de Mequinença pour aller camper à la Granca ; le 16. à Torre de Segre , d'où il continuera sa marche jusqu'à Montblanc où il établira sa droite ; sa gauche joindra la droite de Mr de Valdecanas dont la gauche qui sera à Iguatada sera à portée de se joindre à la droite de Mr le Duc de Noailles. Dans cette situation nous serons maistres des deux tiers de la Catalogne, & nous resserrerons beaucoup l'Ennemy dans Barcelone.

Mars 1711.

I

Fragment d'une autre
Lettre.

Les Troupes du Roy en s'approchant de Bataguere ont déterminé la garnison à l'abandonner sur les quatre heures. On a trouvé dans Bataguere quelques munitions, & huit Canons avec deux Mortiers. On a pris de cette Garnison environ deux cent hommes qui se répandoient dans le pays. Il y a quelques Lettres qui portent que l'Archiduchesse s'est embarquée.



GALANT.



Dons du Roy d'Espagne.

Le Roy d'Espagne a donné la Toison à Mr le Comte d'Estaire, de l'illustre Maison de Montmorency, & à Mr de Beaufrémont, de l'illustre Maison de ce nom. Il est frere de feu Mr le Marquis de Listenoy, tué dans Aire au dernier siege.

Le Roy d'Espagne a fait le Prince de San Bueno, qui est depuis huit ans son Ambassadeur à Venise,

I ij

100 MERCURE
Grand d'Espagne de la
premiere classe, en confi-
deration de sa fidelité &
de ses services,

A R T I C L E
des Morts.

Don Diego Mesia Phi-
lippe de Gulman , Mar-
quis de Leganez , Grand
d'Espagne , &c. est mort à
Paris le 28. Février 1711.

Don Joseph de Linas ,
Archevêque de Taragone ,
cy-devant General de l'Or-
dre de la Mercy , est mort

à Barcelone. L'Archiduc l'y avoit fait conduire, & confisquer tous ses biens à cause de sa perseverance de fidelité pour Philippe V. Il a donné des marques de zele pour son Roy legitime jusqu'au dernier jour de sa vie. Il a ordonné que son corps seroit transporté à Saragosse, où il avoit fait bastir un magnifique Monastere & fondé une Bibliothéque publique.

REMARQUES.

Tarragone, Ville d'Es-

I iij.

102 MERCURE

pagne, dans la Principauté de Catalogne, en Latin *Tarraco*. Elle est à 15. lieux de Tortose, à 18. de Barcelone, entre l'une & l'autre Ville, & située sur le penchant d'une colline jusqu'au bord de la mer, où est son port, qui n'est bon que pour les Barques, à cause de quelques rochers où de plus gros Bastiments pourroient se briser. Les Espagnols l'appellent *Pu-celle*, & disent qu'elle n'a jamais esté prise. On tient que cette Ville a esté bastie

GALANT. 103
par les Scipions, qui y firent faire divers ouvtages pour sa défense.

Le Duc de Medina Celi est mort dans le Chasteau de Navarins. Il avoit esté Ambassadeur à Rome, & Viceroy de Naples.

Louïs, Marquis d'Esttrade, fils du feu Maréchal d'Esttrade, Commandeur des Ordres du Roy, mourut le & sa Mairie de Bordeaux a esté donnée au Comte d'Esttrade, son fils, Lieutenant General des Armées du Roy.

I iiij

104 MERCURE

Le Prince François-Ma-
rie de Médicis , frere du
Grand Duc de Toscane ,
né le 15. Novembre 1660.
qui avoit esté nommé Car-
dinal le 2. Septembre 1686.
s'estoit trouvé à l'entrée du
Roy d'Espagne à Naples ,
avoit accompagné Sa Maje-
sté Catholique jusqu'à Final
avec les Galeres de Tosca-
ne en 1702. avoit esté nom-
mé Protecteur des Affaires
de France & d'Espagne à
Rome en 1703. avoit remis
le Chapeau de Cardinal ,
le 19. Juin. 1709. & avoit

GALANT. 102

épousé le Juillet suivant
la Princesse Eleonore de
Gonzague-Guastalle mour-
rut le 3. Février 1711. d'une
hydropisie de poulmon ,
sans laisser de posterité.

Le Baron de Smettau ,
Envoyé & Plenipotentiaire
de l'Electeur de Brande-
bourg auprès des Estats
Generaux , mourut à la
Haye le 5. Février. Il y a-
voit dix-neuf ans qu'il es-
toit en Hollande , avec
la qualité d'Envoyé , & il
avoit esté nommé Pleni-
potentiaire il y a quelques
années.

106 MERCURE .

Mr le Comte Gentilé, cy-devant Envoyé de la Republique de Genes à la Cour de France, mourut à Genes le 2. Février. Il estoit d'une des plus anciennes Maisons de la Republique.

Pierre Kansotte, General des Chanoines Reguliars de Sainte Croix, est mort à Huy en Flandres, le 15. de Février dernier.

REMARQUES.

Ce fut le bienheureux Theodore de Celles, Cha-

noine de la grande Eglise de Liège qui renouvela cet Ordre en Allemagne. Il choisit pour ce sujet un endroit fort élevé dans un Fauxbourg d'Huy, appelé *Clair-lieu*, où il y avoit autrefois une Chapelle de S. Thibaut. Cet Ordre dont le premier Instituteur est saint Gutriace, qui trouva la sainte Croix par le commandement de sainte Helene mere du Grand Constantin, ayant été renouvelé & approuvé sous Innocent III. au Concile de

108 MERCURE

Latran , fut confirmé en 1248. sous la Règle de S. Augustin , par le Pape Innocent IV. au Concile de Lyon en France. Sainte Odilé est la Patrone de tout l'Ordre. Le Chef & le premier Convent est à Huy , & le General a coustume d'y faire ordinairement sa résidence.

Frederic-Guillaume Ketter , Duc de Curlande & de Semigall , &c. ayant esté attaqué d'un fièvre chaude en retournant dans ses Estats mourut le 20. de

GALANT. 109
Février de cette année 1711.
Il avoit épousé le 13. No-
vembre 1710. la Princesse
Anne, fille unique du Czar
Jean, Grand Duc de Mos-
covie, & niece du Czar
Pierre, aujourd'huy re-
gnant. Le Prince Ferdinand
de Curlande, son oncle,
qui a embrassé la Religion
Catholique depuis quel-
ques années, a pris posses-
sion de ses Estats, à quoy
le Czar ne veut pas consen-
tir, ne luy voulant accorder
que la qualité d'Admini-
strateur jusqu'à ce que l'on

110 **MERCURE**
ſçache ſi la Duchefſe de
Curlande, ſa niece, eſt en-
ceinte.

REMARQUES.

La Curlande ou Cour-
lande, eſt une Province de
Pologne dans la Livonie.
Elle appartenoit autrefois
aux Chevaliers de Livonie,
qui l'avoient conquiſe ſur
les Idolatres: mais Gottar
de Ketler, dernier Grand-
Maître de cet Ordre, a-
yant embrasſé l'heréſie de
Luther, s'empara de ce Pays

GALANT. III
dont il fit hommage à Sigismond-Auguste, Roy de Pologne , auquel il ceda tous les droits qu'avoit eu son Ordre , à condition qu'il porteroit le titre de Duc de Curlande , & que ses descendants luy succederoient , après en avoir reçu l'investiture des Rois de Pologne , ce qui a duré jusqu'à present. Les Villes principales de ce Duché sont Goldingen , & Windau, qui est le lieu ordinaire de la residence des Ducs.

Le P. N. Frassen , Cor-

112 MERCURE
delier , si connu par plu-
sieurs Ouvrages de pieté &
d'érudition , est mort dans
le Grand Couvent de Paris,
âgé de 91. ans , après avoir
passé par toutes les digni-
tez de son Ordre. Le Pere
Frassen avoit une grande
connoissance des affaires
Ecclesiastiques , sur tout
pour ce qui regarde les Or-
dres Religieux ; aussi Son
E. Monseigneur le Cardi-
nal de Noailles l'avoit sou-
vent employé à ces sortes
d'affaires , dont il s'estoit
toujours acquitté au con-
tentement

GALANT. 113

tement de tout le monde. Il étoit d'une simplicité & d'une modestie admirable, affable, doux, honneste, ce qui luy attiroit l'estime & l'amitié de tous ceux qui le connoissoient.

Eustache le Noble, Baron de S. Georges, ancien Procureur General au Parlement de Metz, mourut à Paris le 3. Février 1711. âgé de 68. ans. Le grand nombre de ses Ouvrages fait voir l'estenduë de son esprit & sa grande facilité à écrire.

Mars 1711.

K

REMARQUES.

Il a fait une traduction des Pseaumes avec de petites reflexions sur chaque verset, & il joignit à cet Ouvrage un autre de mesme goüst ; c'est l'esprit de David, & le dégoust du monde : mais son talent estoit d'écrire des Nouvelles, & de petites Histoires particulieres ; il a fait aussi plusieurs Pasquinades pendant le temps de la derniere guerre & les commence-

GALANT. 115
ments de celle-cy. On a de
luy encore plusieurs autres
Ouvrages , la Grote des
Fables, ses Contes & Fables,
ses Voyages de Chaudray,
& de Falaise, le Gage tou-
ché, Ildegerte, Zulima, A-
bramulé, la fausse Comtesse
d'Isambert, Mylord Cour-
tenay ou les amours d'Elis-
abeth, Reine d'Angleter-
re; le Chevalier Balhazar,
l'histoire d'Hollande, la
conjurati~~on~~ des Pazzi, Eso-
pe, les deux Arlequins, le
Sceau enlevé, & plusieurs
Nouvelles Afriquaines,

K ij

116 MERCURE
ainsi que plusieurs autres
Entretiens politiques & Sa-
tyriques : mais son meil-
leur Ouvrage dans ce gen-
re est son Ecole du Monde.
Son stile estoit vif, hardy,
& figuré, mais dur & ne-
gligé.

M A R I A G E S.

François - Armand-
Loüis de Vignerod du Plef-
fis , Duc de Fronfac , fils
d'Armand-Jean de Vigne-
rod du Pleffis , Duc de Ri-
chelieu , Pair de France ,

GALANT. 117

Chevalier des Ordres du Roy, &c. & d'Anne Marguerite d'Acigné, a époufé le 12. de ce mois Anne-Catherine de Noailles, fille de feu Jean-François, Marquis de Noailles, Lieutenant General au Gouvernement d'Auvergne, & de Marguerite Therese Rouillé de Meslay, aujourd'huy troisiéme femme du Duc de Richelieu.

*Remarques sur le Duché
de Fronzac.*

Fronzac , appelé par les Latins *Fronciacum Francum* ou *Franciacum* , est un Bourg avec un vieux Château en Guienne situé sur une Montagne fort escarpée , assez près de la Dordogne , à cent lieuës de Bourdeaux. Aimoin & Eghinart parlent de Fronzac , & disent que Charlemagne y fit bastir une Forteresse. Il fut érigé en Du-

GALANT. 119
ché par Henry IV. en Janvier 1598. Ce Duché passa dans la Maison de Louïs II. Prince de Condé par son mariage avec Claude de Maillé, Duchesse de Fronsac, Marquise de Brezé, & depuis il est venu au Duc de Richelieu dont son fils unique porte le nom.

Marc-Antoine Front de Beupoil de Saint Aulaire, Comte de Lanmaric, Grand-Echançon de France, fils de feu Louïs de Beupoil de Saint Aulaire, Grand-Echançon de Fran-

120 MERCURIE

ce, & Lieutenant des Gardarmes de la Reine, mort à Casal-major le 22. Juillet 1702. servant sous Mr de Vendosme en Italie, époufa le 12. Mars 1711. . . . Neret, fille de feu Jean-Pierre Neret de la Ravoire, Seigneur de Beaurepaire, &c. Grand-Audiancier de France, & Tresorier-General de la Marine. Louis de Beaupoil avoit époufé Jeanne-Marie Perrault, Dame de Milly en Gastinois, &c. Feu Monsieur de la Ravoire avoit époufé

sé

GALANT. 121
sé Anne de Valieres.

François Foucault, Marquis de S. Germain Beau-pré, Gouverneur de la Haute & Basse Marche, épouſa le 11. Mars 1711. Anne-Bonne Doublet de Perſan, fille de Nicolas Doublet, Seigneur de Perſan, Conſeiller au Parlement, & de Bonne-Urſule Garnier de Salins. Mr le Marquis de Saint Germain Beau-pré, pere de l'Epoux, avoit le Gouvernement de la Marche. Le Roy l'a donné au fils, & a donné la
Mars 1711. L

122 MERCURE

survivance au pere,

Gilles-Marie Maupeou
d'Ablege, Maistre des Re-
questes, fils de Gilles Mau-
peou, Seigneur d'Ablege,
Maistre des Requestes Ho-
noraire, & de

. . . Guillemain de Couf-
champs, a épousé

. . . fille d'André Jubert,
Seigneur de Bouvilles, Con-
seiller d'Etat ordinaire, &
de la sœur de Mr Desma-
rets, Controlleur General
des Finances.

• Gilles Huet, d'une an-
cienne Famille de la Ville
de Brie, a épousé le 9. de

GALANT. 123

Février, Anne-Magdelaine Richelet , fille unique de feu Pierre Cesar Richelet , Avocat en Parlement , si connu parmy les Sçavants par un grand nombre d'Ouvrages qu'il a donnez au Public.

RÉMARQUES.

Il est Auteur de la vie des Poëtes François , Ouvrage que Mr L.... a donné au Public depuis quelques années , d'une maniere plus complete que celuy de Mr Richelet. Nous a-

L ij

124 MERCURE

vons du même Auteur un nouveau Dictionnaire de Rimes; un Livre intitulé la Florine; un Recueil de Lettres de différents Auteurs, qu'il fit imprimer en 1689. pour servir de modeles dans les différents genres Epistolaires. C'est dans les remarques sur ces Lettres qu'il porta son jugement sur celles de Buffy, de feu Mr Arnauld d'Andilly, du Chevalier d'Herbelot, de Conrart, &c.

Celui de ses Ouvrages qui luy a attiré plus de réputation c'est son Dictionnaire

GALANT. 125

de la Langue Françoise où il a meilé beaucoup de littérature & plusieurs éty-mologies. Il a fait d'autres Ouvrages qui ne sont pas imprimez, comme un Dictionnaire burlesque & satyrique, & une Grammaire Françoise & Poëtique que Mr Huet son gendre se prepare de donner au Public.

Feu Mr Richelet estoit fils de Jean Richelet, Seigneur de Signi, & petit-fils de Nicolas Richelet, celebre parmi les Autheurs de

L iij

126 MERCURE
fon temps , par quantité de
bons Ouvrages : c'est luy
qui a commenté les Oeu-
vres de Ronfard.

INONDATIONS.

Inondation de Geneve.

Le degel & la fonte
des neiges firent enfler de
forte la petite riviere d'Ai-
re , & luy donnerent un
cours si rapide , que le 12.
du mois de Février elle fit
retrograder le Rhone dans
le Lac , & fit tourner à con-
tre sens , pendant tout un
jour , les rouës des Mou-

lins & des machines qui servent aux Fontaines publiques , ce qu'on n'avoit jamais vû.

Le Rhone devint si enflé par le concours de plusieurs rivieres qui s'y jettent , qu'à l'endroit où il se joint avec la Saone , il tenoit une demi-lieüe: mais ce qui est de plus remarquable , c'est qu'il traversoit le Lac de Geneve dans toute sa longueur , sans se mesler à ses eaux , tant l'impetuositè avec laquelle il y entroit étoit grande. Un

128 MERCURE

pareil événement n'auroit-il pas donné lieu à la Fable du Fleuve Acis qui estant devenu amoureux de la Nymphé Galatée , alla la chercher jusques dans la Sicile , sans mesler ses eaux à celles de la mer.

De Lyon.

Fonction du Rhone & de la Saone à Lyon le 23. Fevrier, veille de S. Matthias, dans la Place appelée Confort.

La veille de la Feste

GALANT. 129
de S. Matthieu , après mi-
nuit, le Rhone avec la Saõ-
ne furent entierement dé-
bordez , contre les effets or-
dinaïres de ce fleuve & de
cette riviere qui ne grossif-
sent que dans l'intervalle
de quelques jours. Le lit du
premier , qui termine la
Ville de Lyon du costé de
la Province de Dauphiné,
& celuy de la Saone qui
coule au milieu de la Ville,
se joignirent dans la Place
de Bellecour & celle de
Confort , avec une si gran-
de abondance d'eau , que
toute la partie de cette Vil-

GALANT. 131

Saone a esté presque tout inondé. Heureusement toute l'Artillerie & les munitions de guerre avoient esté transportées depuis peu d'années dans le nouvel Arsenal basty par les soins de Mr le Maréchal de Villeroy, nostre Gouverneur. Le Pont de bois de Bellecour a esté presque tout emporté, ainsi que quantité de maisons du Fauxbourg de la Guillotiere. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'on a observé par une Inscription gravée sur une Pyramide, bastie

132 MERCURE

de temps immemorial dans le milieu de la Place de Confort, que le Rhone & la Saone ne s'estoient pas joints dans cette Place depuis l'an 1554. & que par les mesures de la hauteur où l'eau monta alors, on a verifié que cette derniere inondation a surpassé l'autre d'un pied & demy.

A l'égard de Paris, il n'y a pas eu d'effets fort extraordinaires. L'inondation & l'eau n'a esté qu'à trois pieds & demi prés du marbre qu'on a mis dans le Cloistre des Celestins, pour

marquer la hauteur de l'eau en Février 1658 J'attendois des remarque sur les ravages qu'a fait la Loire, je ne les auray que pour le mois prochain.

Ceremonie faite par l'Electeur de Cologne.

Le Serenissime Electeur du S. Empire Romain, Joseph-Clement, Archevesque de Cologne, Legat né du S. Siege Apostolique, &c. celebra à Paris pontificalement le 9. Février 1711. sa milliême

434 MERCURE

Messe , suivant un usage pieux observé parmy les Prelats d'Allemagne. Pour cet effet ayant envoyé un de ses Officiers prier de sa part Mgr le Cardinal de Noailles d'avoir agreable que pour cette celebration. ce Prince put officier pontificalement dans son Diocese , son Eminence répondit que Son A. S. pouvoit disposer de toute son autorité qu'elle luy remettoit avec un extrême plaisir. L'Eglise du Val de Grace ayant esté choisie , Son A. S. s'y rendit le 9. de Février,

& après avoir salué l'Abbesse à son parloir, il entra dans l'Eglise suivi d'un grand nombre d'Ecclesiastiques, & de ses Officiers, & estant monté sur un throne préparé du costé de l'Evangile, il fut revestu de ses habits Pontificaux, & celebra la Messe chantée par la Musique sous la conduite du Sieur Beauregard, Maistre de la Musique de la Chapelle de ce Prince. On remarqua trois choses singulieres dans cette Messe; la premiere c'est qu'après la Communion, Son

136 MERCURE

A. S. entonna le *Te Deum* qui fut continué par la Musique ; la seconde que pendant que l'Electeur donnoit les benedictions, l'Assistant cria à haute voix, *humiliate vos ad benedictionem* ; la troisiéme & la plus remarquable, & qu'on croyoit ne s'observer qu'à l'exaltation du Saint Pere, c'est qu'après la Messe le Prince estant remonté sur le throne revestu pontificallement, le Prestre assistant placé du costé de l'Epistre luy dit à haute voix, *ad multos*

multos annos, & s'estant avancé à trois reprises, il alla luy baiser la main, & recevoir sa benediction, ce que firent aussi tous ceux de la Cour. Après la Messe Son A. S. alla du costé de la grille où reposent les cœurs de la Reine & de Me la Dauphine, sa sœur, où il fit sa priere pour le repos de leurs ames.

Histoire generale de la Fonderie des Lettres & de l'Imprimerie, par PIERRE COT, Fondeur, & Imprimeur-Libraire ordinaire de l'Academie
Mars 1711. M

138 MERCURE

Royale des Inscriptions & Médailles. Volume in 4°. que l'on doit mettre incessamment sous la Presse, à Paris.

L'Ouvrage est divisé en trois Parties.

1. ON traite dans la première de l'origine de l'Écriture, & de ses progrès. Après avoir parlé des Caractères dont les hommes se sont servis dans les premiers temps, on en donne des Tables expliquées, tant des Caractères symboliques de quelques Peuples, que des alphabéti-

ques des autres Nations. En traitant de l'établissement de plus anciennes Bibliothèques, & des Manuscrits dont elles étoient composées, on examine ce qui peut servir à juger de l'ancienneté de ces Manuscrits. Cela conduit à ce qui regarde la mécanique de l'ancienne Librairie des Grecs, & des Romains, les Ecrivains ou Copistes des Livres auxquels les Imprimeurs ont succédé.

2. La seconde Partie a

M ij

140 **MERCVRE**
pour objet la Méchanique
de la Fonderie des Cara-
cteres , & celle de l'Impri-
merie. L'on y décrit de
quelle maniere , & quand
ces deux Arts ont été in-
ventez. L'on y parle de la
Gravûre ou taille des Poin-
çons de Lettres en acier,
des Matrices en cuivre , &
des Moules pour fondre
les Lettres. Les differens
Caracteres que l'on a em-
ployé , & que l'on employe
actuellement dans l'im-
pression des Livres , s'y
trouvent placez chacun
dans leur ordre, avec leurs

Histoire. On explique en passant la maniere de graver sur le cuivre, à l'Eau-forte, au Burin; d'imprimer en Taille-douce. Celle de graver sur le Bois, ou de buriner sur les Métaux n'y est pas oubliée; non plus que la maniere d'imprimer des Chinois. Enfin l'on y joint des remarques sur la Composition du Métal des Lettres fonduës: sur les Caracteres de Plainchant & de Musique: sur les figures d'Astronomie; les Signes de Chymie, & de Medecine: sur les

142 M E R C U R I E
Notes des Jurisconsultes,
& sur les Abbreviations
anciennes.

3. La troisième Partie regarde uniquement le travail de l'Imprimerie, c'est-à-dire, les dispositions nécessaires pour l'ornement des Ouvrages: La figure des différentes Impositions: Les Marques dont les Auteurs se servent pour corriger les Epreuves: La manière de composer l'Encre. La description de la Presse, des Casses, & de plusieurs autres Ustanciles qui concernent le fait de

l'Imprimerie. L'on donne une idée de ce que les plus habiles Fondeurs en Lettres, & Imprimeurs ont fait de plus excellent en chaque genre de Caractere. L'on y fait connoître ceux qui se sont distinguez par la beauté ou la correction de leurs Ouvrages, par leurs sçavoir dans les belles Lettres, & dans les recherches d'Antiquité. L'on y voit avec quel soin les Papes, les Empereurs, & les Rois ont soutenu l'Imprimerie, & les dépenses qu'ils y ont faites. L'on

144. MERCURE

y traite de l'Approbation des Livres , des Marques des Libraires , des Privileges , & de tout ce qui y a rapport. L'on donne une Liste generale de toutes les Villes où il y a eû des Livres imprimez ; & l'on finit par un Dictionnaire des Termes propres aux Arts de la Fonderie des Lettres , de l'Imprimerie , & de la Librairie , & aux autres Arts qui en dépendent. Cet Ouvrage est prest à metre sous la Presse , & il y aura plus de 100. Planches.



III^e PARTIE
DU MERCURE.

HISTORIETTES
& autres Amusemens.

*JUGEMENT des
Procés de la petite fille
à deux meres , dont
j'ai parlé dans le Mer-
cure de Novembre.*

De Lion ce 20 Fevrier.

*Il seroit inutile de vous
envoyer un dispositif en-
Mars 1711. N*

126. MERCURE

nuieux de la Sentence rendue au sujet de la petite fille à deux meres, suffit de vous dire que la mere mariée a esté receüe à prouver les faits par elle articulez au procès ; sçavoir qu'elle avoit esté grosse, qu'elle avoit à laité l'enfant, &c. mais par provision l'enfant a esté remis entre les mains de la mere fille, qui le reclamoit, & cela termine le procès ; parce que la

mere mariée dit qu'elle n'a pas le moyen de poursuivre, & l'on sçait dans la Ville, qu'outre qu'elle n'a pas de preuves suffisantes, le pere qui estoit si curieux d'avoir lignée, n'a plus de goust pour un enfant équivoque; & ainsi l'on croit que les choses en demeureront là : au reste, vous m'avez demandé avec instance les particularitez secrettes de

*ce que vous appelez, dans
vostre Mercure. La cir-
constance la plus éton-
nante de toute l'Histoi-
re, l'on a vû la timi-
de Angelique cacher
en tremblant les suites de
son mariage secret, & on
la voit à present reclamer
publiquement le témoin
de sa faute. Elle ne craint
plus de publier sa honte;
ce changement ne paroît
pas vrai-semblable, &c.*

Je vous envoie, Mon-

*sieur, les raisons secrettes
qui rendent cet éclat vrai-
semblable, vous ajuste-
rez ces veritez au reste de
l'Histoire. Je suis, &c.*

F I N

*De l'Histoire de Cleonte
& d'Angelique.*

Angelique n'avoit eu
aucunes nouvelles de son
cher Cleonte, depuis qu'el
le l'avoit vû partir pour
aller obtenir de son pere

N iij

130 MERCURIE

la permission d'achever ce mariage dont le commencement avoit esté trop précipité ; Cleonte en partant de Lion estoit rempli d'amour & de reconnoissance ; mais tout cela se refroidit un peu sur les chemins ; il y a cent lieuës de Lion à Paris , peu de jeunes Cleontes peuvent porter si loin un violent amour sans en rien perdre , & sur tout un a-

mour heureux ; celui-ci aimoit pourtant encore Angelique en arrivant à Paris ; mais il y trouva son pere mort , il faut heriter de cent mil écus ; il fut si occupé du plaisir & de soins de cette grosse succession, qu'il n'eut pas le loisir de penser davantage à Angelique.

Après un oubli de quelques années ; Cleonte tomba malade de la maladie dont il mourut , &

N iiij

132 **MERCURIE**

avant sa mort un de ses amis lui aprit qu'il estoit resté à la pauvre Angelique un gage viyant de l'amour qu'elle avoit eu pour lui ; il estoit honneste homme à l'inconstance près, & de plus il alloit mourir ; il écrivit de sa main une espede de Testament, par lequel il épousoit Angelique, en laissant vingt mille livres, dont la mere jouïra jusqu'à la majorité de

l'enfant , & de plus une forte pension à la mere sa vie durant.

Cleonte mourut ensuite , & sur cette nouvelle, Angelique fut agitée de divers mouvemens , elle apprend que son cher Cleonte est mort ; mais elle l'avoit cru infidèle ; c'est encore pis pour une femme ; joignez à cela le mariage posthume qui repare son honneur , elle doit estre

034 MERCURE

un peu consolée ; quoi qu'il en soit , ces raisons l'ont obligée à réclamer la petite fille , & à faire cet éclat qui ne paroïssoit pas vrai-seinblable dans une fille sage & modeste.





CHANSON
contre le Caffé.

Sur le même Air des
 Bourgeois de Chastres
 & de Mont-l'hery.

*Quelle bizarre verve
 M'avoit donc échauffé?
 En dépit de Minerve
 J'ay chanté le Caffé:
 Les Dieux ont rebuté
 Cette boisson brûlante ;*

136 MERCURE

L'amertume qu'elle a

la, la,

Ne peut que chez Pluton

don, don,

Meriter qu'on la chante.



Dans les enfers Orfée

Entrant fort alteré,

Grogonne mal coëfée,

Apporta le Caffé;

Le Chantre s'écria,

Voyant la liqueur noi-

re,

Que me donnez-vous là?

la, la,

Pour chanter la chanson,
 don, don,
 C'est du vin qu'il faut
 boire.



Vive le feu bachique
 Qui nous rend tous
 joyeux ;
 Café mélancolique !
 Le tien est dangereux,
 C'est un feu tenebreux,
 Feu noir, & feu sans fla-
 me,
 Sournois il nous rendra
 la, la,

138 MERCURE

*C'est un fumeux charbon,
don, don,*

Qui nous noircira l'ame.



Il prend sur la nature.

*Plus d'un Docteur l'a
dit,*

On paye avec usure

Ce qu'il donne à credit,

*On croit qu'il nous four-
nit*

Esprits en abondance;

*Mais dans ces moments
là,*

la, la,

C'est nostre propre fond,
don, don,

Que le traistre dépense.



Le sçavant Hipocrate

Dit que cette liqueur

En resserrant la rate

Oste la belle humeur,

Aux environs du cœur

Dissipant la tendresse

De tous ces quartiers là

la, la,

En chassant Cupidon,

don, don,

Il bannit l'allegresse.



140 MERCURE

Lorsque Bacchus propice
M'a troublé le cerveau,
Le Caffé par malice
Vient tirer le rideau ;
Je voyois tout en beau
Cette liqueur cruelle,
Par la vertu qu'elle a
la, la,
Réveillant ma raison,
don, don,
Ma fait pester contr'elle.



Celuy qui s'habitue
Au breuvage enfumé,
Quand son heure est ve-
nue

Cesse d'estre animé
 D'un imbecile il a
 Le langage & la mine
 Le Caffé seul pourra,
 la, la,
 De ce stupide oison
 don, don,
 Remonter la machine.



Il excite la bile
 Et son activité ;
 Rend la femme indocile
 Avec malignité :
 Le Démon du Caffé,
 S'établissant en France,
 Mars 1711. O

142 . MERCURE

Femelles rassembla

la, la,

Entr'elles ce Demon

don, don,

Souffla la médisance.



Il est de ce breuvage

Ainsi que des amours,

Toujours on en dit rage

Et l'on en prend toujours,

Tel tout haut les blâma

Qui tout bas leur fit gra-

ce.

Pour vous prouver cela,

la, la,

*Dé ce Caffé Demon,
don, don,
Je vais prendre une tasse.*

Je demande encor quartier aux Anonimes jusqu'au mois prochain, en faveur du Recüeil de Poësies qui occupe la place des Articles burlesques, Bouts-rimez, Questions, & autres badinages, dont je tâcheray de varier les especes, quand je n'auray point de pie-

Oij

144 **MERCURE**
ces plus sérieuses pour
remplir ma tâche.

Article des Enigmes.

Les trois Enigmes du
mois passé sont toutes
trois sur le même mot :
ce mot est le *Sang.*

Explication de la pre-
mière Enigme, par M^e la
M. de ***

*Dans le cœur des jeunes
Amans*

GALANT. 145

Un sang bouillant & vif
cause l'amour extrême,
C'est cette vivacité mê-
me

Qui rend les Amans in-
constans.

Les Explications des
deux suivantes sont de
M^r Roch.....

J'agite les vaisseaux &
sur mer & sur terre,
Ici vaisseau veut dire ar-
tere

E N V O Y.

*Dans les Heros le sang
fait la franche valeur,
Dans l'Heroïne il fait
l'honneur*

*Du Poëte rampant ainsi
qu'une Tortuë,
C'est le sang qui fait la
froideur ;*

*C'est aussi par le sang que
le sublime Auteur
Comme un Aigle perce la
nuë.*

Explication de la troisième Enigme.

*C'est pour faire du sang
que le pain se pétrit,
Ce sang agit avec l'esprit;
C'est le sang qui fait une
bête,
Et s'il n'est pas l'amour,
il le met dans la teste.*

A propos de cette Enigme, il me souvient d'avoir entendu raconter un fait peu plaisant, mais

148 MERCURE

tres - veritable.

Un jeune Anglois qui logeoit dans une Auberge du Fauxbourg Saint Germain , devint éperduëment amoureux de la fille de son Hoste. Elle estoit tres-belle, & l'Anglois luy fit des offres à proportion de sa beauté ; mais cette fiere hostesse , soit par vertu , soit par ambition , ne voulut entendre parler que de mariage ; le pere de ce
jeune

jeune Anglois , estoit
homme à le desheriter
s'il eut voulu contenter
sa passion à ce prix, l'Hô-
tesse n'en vouloit pour-
tant rien rabattre , nostre
Amant desesperé tomba
dangereusement malade.

On fit plusieurs consul-
tations , où Monsieur
Guenaut fameux Mede-
cin de ce temps-là , n'eut
pas de peine à prouver à
ses Confreres , qu'il falloit
d'abord seigner & ra-

Mars 1711. P

150 **MERCURIE**
fraîchir, & qu'il faudroit
ensuite rafraîchir & sei-
gner; car, disoit-il, je
connois les deux mala-
dies de mon malade, elle
font toutes deux dans le
sang. C'est l'amour & la
fièvre; enfin nostre A-
mant fut livré à l'opinion
de Monsieur Guenaut,
qui par dix ou douze sei-
gnées consecutives, osta
de ses veines non-seule-
ment l'amour & la fiè-
vre, mais encore la vie,

GALANT. 151

ou peu s'en falut , car on le crut mort ; cependant il en revint , parce que les Medecins & le Chirurgien l'abandonnerent.

Pendant ce temps là, on avoit écrit au pere la cause de cette maladie , & il arriva de Londres dans la resolution de consentir à ce mariage extravagant, plustost que de perdre son fils unique.

Il le trouva mourant , & la premiere chose qu'il

P ij

fit pour le rappeler à la vie , ce fut de lui promettre la belle Hostesse en mariage ; mais comme la passion du jeune homme n'estoit fondée que sur la beauté , les idées vives des charmes de l'Hostesse s'estoient dissipées avec son sang ; elles revinrent pourtant avec le sang nouveau qu'il faisoit , mais à mesure que sa fanté se fortifioit , le pere voyoit

moins de nécessité à ce mariage, enfin il ne craignit plus de s'y opposer entièrement.

Si la passion de ce fils eut esté aussi violente qu'avant sa maladie, il eut fallu rappeler Monsieur Guenaut pour la lui oster par de nouvelles saignées, ou le marier pour l'empêcher de retomber malade; mais cette passion n'estant presque plus qu'un simple souvenir,

P iij

194 MERCURE

la raison & le pere furent les plus forts, il renonça à la belle Hostesse; & cela fait voir que l'amour, sur tout celui qui n'est fondé que sur la beauté, est entierement dans le sang, & que si la transfusion que quelques Medecins ont cru possible, ne peut guerir de la vieillesse, au moins elle peut guerir de l'amour

CAPRICE

*d'une femme jalouse sur
l'Enigme.*

Torrens impetueux qui
cours après toi-même,
Et qui te fuis toi même aussi.

Tâtant le poux
A son Epoux,
La jeune Amante
Fit cette plainte,
Ton sang se fuit
Et se poursuit,
Son cours l'entraîne

156 MERCURE
De veine en veine ;
Ainsi le cours
De tes amours
Cher infidelle ,
De belle en belle
T'entraînera ,
Quelle sera
Pour lors ma rage
Non je suis sage .
Tremble pourtant
En un instant ,
La vertu change ,
Femme se vange ;
Mais non, jamais
Pourtant si mais

Tu m'aime encore,
 Moi je t'adore ;
 Pourquoi vouloir
 Déjà prévoir
 Et l'inconstance
 Et la vengeance.
 Arrivera
 Ce qu'il pourra.

N O M S

de ceux qui ont deviné
 les Enigmes.

L'œdipe latin ruë de
 l'Université ; l'inconnu

158 MERCURIE
de vostre connoissance ,
Ginguiscan, je les devine
toutes , je ne m'en cor-
rigerai jamais : la belle
blonde aimée du beau
brun , je les aurois devinées
toutes trois , s'il y
en avoit eu qu'une : sang
premier , sang second ,
sang troisième ; faites
saigner le Mercure il a
trop de sang , routine me-
tient lieu d'esprit , le pe-
netrant badaud , Alcida-
lis & Zelide , franc oi-

fon, l'Hemoragiste, trois fois le *sang* deviné par Monsieur Sanguin, la Lanterniste, la pucelle Enigmatique, le decifif de la ruë des Boucheries, Coloſte la claire voyante de la ruë des Boucheries, Thamiriste.

Quoique Thamiriste devine toutes les Enigmes, il n'a pas deviné celles-ci: l'Imprimeur n'a pas laiffé de mettre Thamiriste; il m'a dit pour

160 MERCURE
raison , je le mets tou-
jours depuis trente ans ,
j'ai cru que vous l'aviez
oublié , car il faut bien
qu'il y soit.



E N I G M E

du mois.

*Naturelle dans ma pa-
rure ,
Et bizarre dans ma coëf-
fure ;*

J'ai la peau douce & le
tein brun,

Voici ce que j'ai de com-
mun

Avec une belle personne,
Si je ne suis point tendre,
helason m'abandonne;

Mais pour tel qui desire
ardemment de m'avoir,

Je commence à devenir
bonne

Lorsque je me dispose à
ne plus rien valoir,

162. MERCURIE

Quoi que j'eusse resolu de ne parler encore dans ce mois-ci , ni de Questions , ni d'Anonimes , ni d'autres Amusemens , & de les remettre au mois prochain , je n'ai pû refuser à une *Dame d'une grande distinction , d'un goût infini , & d'un merite extraordinaire* , de placer ici des questions qu'elles m'a envoyées : ne croyez pas que cette Dame soit la mesme, qui

GALANT 163
a esté la Dulcinée de
mon Prédecesseur , pen-
dant quarante ans , &
pour laquelle il avoit
écrit trois ou quatre
cens Volumes sans l'a-
voir jamais vüe ; celle-
ci est plus visible & plus
absoluë ; je n'ose luy des-
obéir.

I. QUESTION.

S'il vaudroit mieux ne
point voir celle qu'on

164 MERCURE

aime , que de la voir indifferente à nostre Amour.

II. QUESTION.

Jusqu'à quel âge l'Amour doit l'emporter sur la Raison ; c'est-à-dire à quel âge on doit commencer d'aimer sagement.

III. QUESTION.

S'il est raisonnable

de hair celle qui nous a charmé, quand elle nous méprise.

IV. QUESTION.

Lequel est le moins fâcheux d'aimer une personne dont le cœur est déjà touché d'une autre passion, ou une dont le cœur est incapable d'en avoir.

V. QUESTION.

S'il vaut mieux estre

Mars 1711.

Q

166 MERCURE
aimé, que d'estre aimable.

CHANSON

sur le Caffé.

*Sur l'Air, Réveillez-vous,
belle endormie.*

*Divin Caffé, tous les Poètes,
Chaque jour goûtent tes
bienfaits ;*

*Mais pourquoi par des Chan-
sonnettes.*

*Ne vantent-ils point tes at-
traits ?*

25

*Je veux rompre l'ingrat silence
Des hostes du Sacré Vallon ;*

Fais parler ma reconnaissance.

Et vient me servir d'Apollon.

S2

Tu sçais animer l'éloquence,
 Tu sçais reveiller les esprits,
 Et souvent ta vive influence
 Produit le feu de nos écrits.

S2

Par ton secours est soulagée,
 La mémoire de l'Orateur ;
 Par son jus la voix corrigée
 Ne blesse plus un Auditeur.

S2

Si la migraine ose paroistre
 Avec son funeste bandeau ;
 C'est par toi que je vois renaistre
 L'heureuse paix dans mon cer-
 veau.

S2

Tout dans toi jusqu'à la fumée,
 Produit des effets merveilleux
 Je sens cette nuë embaumée ;
 Fortifier mes foibles yeux.

Q. ij

SS

*Loïn d'ici le jus que Pomone,
Et Bachus vient nous présenter ;
La raison que le Caffé donne,
Ils ne peuvent que nous l'oster.*

SS

*Disparoïſſez Liqueurs bruſtantes
Qui portez l'incendie au cœur :
Du Caffé les forces plus lez-
tes*

N'ont qu'une benigne chaleur.

SS

*Tous les jours l'Aurore nouvelle
Me verra cette coupe en main,
Par ce jus la Parque cruelle
ſçaura reſpecter mon deſſein.*

*L'on m'a envoyé des
Chanſons ſur le Café,*

de quoi occuper la moitié d'un Mercure , je crains d'en avoir déjà trop mis ; mais c'est la mode à présent de chanter le Café , & à Paris la mode justifie tous les excès, encore si l'on m'en avoit envoyé quelque une sur le Thé , ou sur le Chocolat , j'aurois pû diversifier ; mais il en est des liqueurs comme des hommes , quand quelque un est à la mode on

170 MERCURE
ne parle point de tous
les autres.

A propos on m'envoie
un Sonnet pour remplir
un vuide; je n'ay pas le loi-
fir de m'informer s'il est
ancien ou nouveau. Il me
paroist joly. Qu'importe,
la date n'y fait rien.

S O N N E T
d'un Solitaire.

*P'asser quelques heures à
lire,*

GALANT. 17^E

Est mon plus doux amu-
sement

Je me fais un plaisir d'é-
crire,

Et non pas un attache-
ment.



Je perds le goust de la Sa-
tire,

L'Art de louer maligne-
ment

Cede au secret de pouvoir
dire

Des veritez, obligeam-
ment.

172 . MERCURE



*Je vis aux confins de la
France*

*Sans besoin & sans abon-
dance,*

*Content d'un vulgaire
destin :*



*J'aime la vertu sans ru-
desse ;*

*J'aime le plaisir sans mol-
lesse ;*

*J'aime la vie & n'en
crains pas la fin.*

*HISTORIETTE
presque toute veritable.*

Dans une Ville de Province, deux Dames voisines se haïssoient, parce que leurs caracteres estoient opposez. L'une que j'appelleray Cephise, estoit jeune, enjoiée, tres-vertueuse, mais trop vive pour s'af-sujettir aux bienseances qui doivent accompa-

Mars 1711. R

gner la vertu.

L'autre Dame avoit au contraire tant de delicateſſe ſur ces bienſeances, qu'elle eut, en un beſoin, ſacrifié ſa vertu même à la vanité de paroître plus ſcrupuleuſe que ſes voiſines. C'eſtoit en médifant de leur conduite qu'elle donnoit de l'éclat à la ſienne, & Cephife eſtoit celle de ſes voiſines qu'elle attaquoit le plus cruellement par

ses medifances.

Cephife avoit époufé depuis peu de temps un fort galant homme , qui charmé de fon enjoüement , & perfuadé de fa vertu, ne la contraignoit en rien : mais Dorimene qui dominoit dans toutes les maifons où l'on vouloit bien la fouffrir , faifoit des remontrances feveres non-feulement à la femme fur les petites imprudences qui luy é-

R ij

196 MERCURE
chappoient, mais encore
au mary sur ce qu'il don-
noit trop de liberté à sa
femme.

Les remontrances que
Dorimene faisoit à cette
jeune personne la pi-
quoient encore plus que
tout le mal qu'elle pou-
voit dire d'elle. Un jour
elle pensoit à s'en ven-
ger, lorsqu'une Coutu-
riere qui les habilloit tou-
tes deux vint luy conter
pour la réjouir une nou-

velle intrigue d'un Cavalier arrivé dans la Ville depuis quelques jours. Lisette , c'estoit le nom de la Couturiere , ne manquoit pas d'esprit , & elle estoit à peu près de l'humeur de Cephise. Celle de Dorimene luy déplaisoit fort. Dorimene payoit avec chagrin , & quereloit volontiers ses ouvrières & de plus , elle avoit souvent ennuyé Lisette du recit de

198 MERCURE

ses bonnes actions , elle en faisoit l'éloge à ses domestiques mesme, quand elle ne sçavoit plus à qui les conter.

Dorimene estoit veuve depuis un an , & assez riche pour avoir plû à un jeune Aventurier , qui avoit feint pour elle une belle passion. Cette severe veuve l'avoit rebuté pendant quelques jours, mais enfin le trouvant à son gré elle luy avoit fait



GALANT.



esperer qu'elle l'épou-
roit quand les deux an-
nées de son veuvage se-
roient accomplies : ce-
pendant elle ne vouloit
pas permettre qu'il la vit
avant ce temps-là à
moins que ce ne fut
très-secrètement.

Ce fut à peu près ce
que Lisette raconta à Ce-
phise, elle venoit de l'ap-
prendre d'une femme
qui avoit menagé chez
elle à la campagne cette

R iij

200 **MERCURIE**
avanture au Cavalier.

Cephise mena promener Lisette avec elle pour avoir le loisir de se faire redire vingt fois la mesme chose ; elle ne pouvoit se lasser de l'entendre, ni croire ce qu'elle entendoit. Mais lorsqu'elle en fut bien persuadée, elle ne respira plus que le plaisir de se venger en se réjouissant. Cette jeune folatre imagine cent plaisanteries à

faire sur l'intrigue de la veuve, il falloit en sçavoir des circonstances plus particulieres, & Lisette à qui Cephise fit esperer récompense, promit de suivre de près cette affaire. Elles étoient dans un jardin ouvert pour les honnestes gens de la Ville, elles se promenoient dans une allée détournée, Cephise estoit vestue tres-negligement, & enveloppée

202 MERCURE

dans une écharpe noire ; Lisette qui estoit ce jour-là fort ajustée ; luy dit en riant , Madame , si tout le monde ne se connoissoit pas dans une petite Ville ; l'on me feroit peut-estre l'honneur de me prendre pour vostre Maistresse. Cephise ne fit point d'attention à ce discours , parce qu'elle examinoit un jeune homme fort bien fait , qu'elle ne con-

noissoit point pour estre de la Ville. Lisette estoit très-jolie. Ce Cavalier qui cherchoit aventure, avoit envie de l'aborder. Dès que Cephise l'eut fait remarquer à Lisette, elle le reconnut pour l'Amant de Dorimene, car elle l'avoit vû entrer un jour chez cette Dame, comme elle en sortoit. Cephise qui avoit l'imagination vive, forma son projet dans le

moment , elle le com-
munique à Lisette qui
encherit encore sur l'i-
dée de Cephise : enfin
après avoir fait quelques
tours d'allée tousjours
sui vies de l'Avanturier ,
elles se placerent sur un
banc , où il vint aussitost
s'asseoir à costé de Lifet-
te. Après quelques re-
gards de part & d'au-
tre, le Cavalier luy adres-
sa la parole : la fortune,
luy dit-il , m'est bien fa-

GALANT. 20,
vorable ! quel bonheur à
un homme estrange
dans cette Ville , d'y
trouver d'abord ce qu'il
y a de plus aimable. Li-
fette répondit à cette ga-
lanterie d'une maniere à
s'en attirer une seconde ,
& la conversation dura
autant qu'il fallut pour
faire consentir Lisette
avec bienfiance à l'offre
qu'il luy fit de la reme-
ner à son logis, ce qu'elle
n'auroit pas souffert ,

206 MERCURE

disoit-elle , si son mary n'eust pas esté absent : elle luy fit ensuite le portrait d'un mary haïssable. Elle prit enfin avec luy le nom & le rôle de Cephise , pendant que Cephise la suivoit respectueusement comme une fille de chambre , & ils arriverent ainsi au logis de Cephise. Le Cavalier tout occupé des charmes de celle qu'il conduisoit, arriva à la porte sans s'e-

estre encor apperçu qu'il estoit dans la ruë de Dorimene; il fut estonné de se trouver à portée d'en estre vû, mais heureusement il estoit fort tart. Il avoit demandé permission à Lisette de la venir voir le lendemain: elle luy permit, à condition qu'il y viendroit à la mesme heure sur la brune, car, disoit-elle, j'ay une voisine très-médisante, & je serois per-

xiii

208 MERCURE

duë si elle voyoit entrer un jeune homme chez moy en l'absence de mon mary. Vous jugez bien que cette précaution de Lisette plust fort au Cavalier. Il estoit ravi de faire connoissance avec cette jeune beauté pour se dédommager de sa complaisance interessée pour la veuve , mais il estoit dangereux de la rendre jalouse. Il fut donc charmé de l'air mystérieux

sterieux dont Lisette commençoit à lier commerce ; il la trouvoit charmante , il en avoit esté bien reçu. Elle pouvoit à la verité luy paroistre suspecte du costé de la regularité , mais celle de Dorimene estoit si triste , qu'un tel contraste le réjouiïssoit ; il aimoit la variété. Enfin il se retira chez luy fort content de sa soirée.

— Dés qu'il fut parti,

Mars 1711.

S

210 MÉRÇURE

Cephise éclata de rire. N'ay-je pas bien joié mon rôle , luy dit Lisette ; à merveille repartit Cephise. Tu coucheras icy ce soir , il ne manquera pas demain de revenir ; tu prendras mon plus bel habit , & moy qui suis pour luy ta fille de chambre , je l'introduiray dans mon appartement où tu le recevras. Mon mary ne reviendra que dans deux jours , &

GALANT. 271

pour lors nostre projet
sera en estat de pouvoir
luy estre communiquée.

Cephise avoit sa ven-
geance en teste, & de
plus ces sortes d'amuse-
ments estoient du goust
d'une jeune folastre,
qui sans faire aucune re-
flexion sur la consequen-
ce des choses, se reposoit
sur l'innocence de ses in-
tentions.

Nostre Galand ne man-
qua pas de revenir le len-

S ij

212 MERCURE
demain, enveloppé dans
un manteau, de peur que
Dorimene ne put le re-
connoître en cas qu'elle
l'apperçeust, & il ne
pouvoit pas manquer
d'estre apperçu de celle
dont la plus agreable oc-
cupation estoit d'expier
les actions de sa voisi-
ne. L'heure de la visite,
la circonstance du mary
absent, & l'air myste-
rieux dont on introdui-
sit sans lumiere nostre,

112

homme à bonne fortune luy firent croire que ce Galand estoit pour Cephrise. Elle en eut autant de joye que si ç'eut esté pour elle. Quel plaisir de pouvoir perdre de réputation sa voisine, quand il luy en prendroit fantaisie.

A l'égard de nostre Amant, il fut surpris de voir Lisette si richement vestuë, & dans un appartement magnifique.

214 MERCURE

Elle ajouta à cela une fierté si adroitement ménagée, qu'elle le rendit dès ce soir-là véritablement amoureux, & c'est ce qu'on vouloit pour tirer de luy des particularitez qui pussent prouver la galanterie de la veuve. Toute l'entrevüe du lendemain fut employée par Lisette à faire espérer des faveurs au Galant s'il vouloit sacrifier Dorimène. On luy

permettoit bien de feindre de l'aimer , & de donner ses soins à celle qui pouvoit faire sa fortune , mais on vouloit avoir le cœur & la confiance. En un mot Lifette fit tant que le Cavalier promit d'apporter le lendemain des Lettres passionnées de Dorimene; c'est tout ce qu'on souhaitoit. On ne vouloit , disoit-on , que les lire & les luy rendre dans le moment.

26 MERCURE

Les choses en estoient
là lorsqu'un contre-tems
fascheux pensa tout ga-
ster. Le mary en arrivant
de la campagne estoit
descendu de carosse chez
un amy qui l'y avoit me-
né. Il revenoit seul chez
luy lorsqu'il vit un jeune
homme entrer sous une
porte , prendre dans le
plus beau tems du mon-
de un manteau que luy
apportoit un Laquais ,
& oster un plumet qui
estoit

estoit à son chapeau. Cet air de mystere à l'heure qu'il estoit, donna de la curiosité au mary ; il suit de loin ; il observe ; & voyant qu'on entre dans sa ruë, qui estoit aussi celle de Dorimene , il pense d'abord à elle ; ce seroit une plaisante aventure , disoit-il en luy-mesme , si ce Galand-cy estoit sur le conte de nostre voisine. Quelle sur-

Mars 1711.

T

218 MERCURE

prise, quand il voit qu'il est sur le sien. On entre chez sa femme ; il apperçoit, malgré l'obscurité, une espee de fille de chambre qui introduit le Cavalier & referme la porte. Il l'ouvre doucement avec son passé-partout ; le Galand a déjà gagné un petit degré ; il le suit au bruit ; monte après luy jusqu'à une garderobe de l'appartement de sa femme.

Il a avoué depuis que malgré la confiance qu'il avoit en elle , il fut si vivement frappé de jalousie qu'il ne se possédoit plus. Cephise en habit de fille de chambre après avoir fait entrer le Cavalier dans le cabinet où l'attendoit Lisette , entendit marcher derrière elle. Elle court au bruit & repousse rudement son mary sans sçavoir qui c'estoit. Il voyoit

220 MERCURE

à la lueur des bougies qui étoient dans ce cabinet dont la porte estoit restée entrouverte : que voyoit-il , juste ciel , celle qu'il croyoit sa femme par l'habit, se laissoit baiser la main par ce Cavalier. Il estoit si troublé qu'il crut encore voir plus qu'il ne voyoit. Il resta immobile d'estonnement & de douleur , car ce n'estoit pas un mary emporté. Sa femme qui le reconnut dans

ce moment , fit un éclat de rire comme une petite fole qu'elle estoit ; elle l'embrasse en luy disant tout bas de ne pas faire de bruit. Il commence à la reconnoistre, & cela redouble son embarras. Sa femme l'embrasse d'un costé; il croit la voir de l'autre avec celuy qui le deshonore : enfin elle l'entraîne dehors en achevant de le détromper ,

222 MERCURIE

& folastrant tousjours avec luy , ne sçauriez-vous , luy dit-elle , voir tranquillement vostre femme avec son Galand? je vous ay pris en flagrant delit de jalousie , je ne vous pardonneray qu'à une condition , c'est que vous m'aiderez à me venger des aigres remontrances que Dorimene me fait tous les jours , je veux luy en faire de mieux fondées.

Elle luy explique son projet où le mary charmé de s'estre trompé, entra de tout son cœur. Elle luy dit que Lisette devoit tirer ce mesme foir du Cavalier, des Lettres de la veuve, & qu'elle alloit voir à quoy en estoient les choses. Pendant ce temps-là, continua-t-elle, allez disposer Dorimene à venir tantost souper avec nous. Allez; je vous en-

T iij

224 MERCURE

voyera y avertir quand
nostre Avanturier sera
parti : mais gardez-vous
de rien témoigner enco-
re à Dorimene , c'est à
table que je veux me ré-
joüir, en bûvant à ses in-
clinations , & nous la
confondrons au dessert ,
en presence de quelques
amies qui depuis vostre
départ viennent tous les
soirs souper avec moy
pour me consoler de vo-
stre absence.

Le mary alla dans ce moment chez Dorimene qui fut ravie de le voir de retour. Après les premiers compliments, la conversation devint agreable ; raillerie fine de part & d'autre, chacun avoit son point de veuë ; l'un estoit fort par tout ce qu'il sçavoit, & l'autre forte aussi par les choses qu'elle croyoit sçavoir. elle attaque le mary sur la confiance

126 MERCURE

aveugle qu'il avoit en sa femme ; effectivement , luy disoit-elle d'un ton doucereux & malin , il est des vertus si folides qu'elles se conservent mesme au milieu de la coquetterie la plus enjoiée ; comme il en est , repliqua-t-il , de si fragiles qu'elles ne peuvent se conserver à l'abri de la prudence la plus austere. Après plusieurs traits dont les derniers estoient tousjours les plus vifs, il

en échapa au mary quel-
qu'un si piquant , que la
veuve pour s'en venger
lascha un mot sur ce
qu'elle avoit vû en son
absence. Le mary feignit
d'en estre allarmé , & la
conjura très-ferieuse-
ment des'expliquer. La
prude feignant de son
costé d'estre faschée d'en
avoir trop dit , je vous
tairois le reste, continua-
t-elle , si je pouvois en
conscience vous cacher

228 MERCURE

un desordre que vous
pourrez empescher. Plus
la charitable veuve taf-
choit de prouver au ma-
ry son deshonneur, plus
il feignoit d'entrer en fu-
reur contre sa femme,
il imagina sur l'heure
ce que vous allez voir,
& commença ainsi son
jeu. Ah Madame ! s'é-
cria-t-il tout-à-coup,
comme s'il eust esté pe-
netré de douleur, ne
m'abandonnez pas en

cette occasion , vous venez de merendre un service de veritable amie , en m'apprenant que je suis le plus malheureux homme du monde, achevez la bonne oeuvre que vous avez commencé , il s'agit de corriger ma femme , de la convertir & non pas de la perdre, je ne veux point éclater, je ne me possederois pas assez si j'allois seul luy parler , suivez-moy Ma-

230 MERCURE

dame, ayez la charité de me suivre, & de luy faire pour moy une correction si terrible, que la honte & le dépit qu'elle en aura la rende sage à l'avenir, il est sûr qu'elle vous craint plus que moy, vous la verrez soumise & confondue par la haute idée qu'elle a de vostre caractere.

La veuve charmée de se voir tant d'autorité sur son ennemie triomphoit

par avance , & suivit
nostre faux jaloux qui
l'amena chez luy dans le
moment. Il entra le pre-
mier , la priant de rester
dans une salle basse , &
courut avertir sa femme
du nouveau dessein qu'il
avoit conceu. Deux mots
la mirent au fait , & il
revint aussi-tost vers Do-
rimene , comme trou-
blé , comme agité d'une
rage qu'il vouloit mode-
rer par raison. Ah ma

232 MERCURE

chere Dame , s'écriait-il en l'embrassant presque , ayez pitié de moy , le Galand est là haut avec ma femme. Il reste un moment comme estourdy du coup , & feignant ensuite de reprendre courage : mais , luy dit-il , le Ciel fait tout pour le mieux ; c'est peut-estre un bien pour moy de pouvoir surprendre ainsi ma femme , pour l'humilier davantage,

tage , pour la convaincre , pour la confondre ; montons par ce petit degré. Ils monterent ensemble dans la garde-robe dont nous avons parlé , & d'où la bonne Dame apperçut d'abord son Amant. Elle crut se tromper ; le mary la tenant par le bras l'entraînoit tousjours vers la chambre où estoit la lumiere. Elle reconnoist le traistre ; un frisson la

Mars 1711.

V

234 MERCURE

prend ; elle reste immobile. Le hazard fit encore pour l'accabler davantage , que le Cavalier voulant enfin tirer de Lifette les faveurs qu'elle luy laissoit esperer , redoubloit à haute voix ses serments d'amour pour elle , & de mépris pour sa veuve. Oüy , disoit-il d'un ton passionné , oüy , charmante Cephise , je méprise assez Dorimene

pour ne la jamais voir si elle ne me faisoit pas ma fortune. Cependant le mary malin luy disoit: il n'aime que ma femme, vous l'entendez: ne suis-je pas le plus malheureux de tous les maris. Il l'entraînoit tousjours vers la chambre, Dormene malgré sa douleur, ne laissoit pas d'estre un peu consolée par celle du mary, & par la confusion qu'alloit avoir

son ennemie : mais cette petite consolation s'évanoüit dès qu'elle eut aperçu la Couturiere dans les habits de Cephise, & Cephise elle-mesme entrer avec deux ou trois amies. Le Cavalier gagne la porte, & la veuve reste accablée de honte & de douleur : à peine a-t-elle la force de fuir; le mary, la femme & les amies la reconduisirent chez elle avec les raille-

ries les plus piquantes, luy conseillant de ne se mesler jamais de faire des reprimandes à plus sage qu'elle.

On dit que la veuve n'en fut pas quitte pour cette avanie, & que l'Avanturier tousjours aimable, quoyqu'infidele, trouva le moyen de se raccommo-der. Elle eust la foiblesse de l'épouser dans une autre Ville, où elle fut contrainte d'al-

248 MERCURE

ler habiter , parce que les railleries & les vaudevilles la chassèrent de celle où cette Histoire s'est passé. On dit mesme que ce jeune ingrat l'ayant fort maltraitée après quelques mois de mariage , elle plaide encore à present pour parvenir à séparation.



SUPPLEMENT.

On ajoute un Supplément à la fin de tous les Mercurès pour y placer les Nouvelles qui viennent après l'impression : on mettra seulement deux mots de ces Nouvelles dont on fera le détail dans le mois suivant.

240 MERCURE

Le Roy d'Espagne a fait
une promotion de Ma-
réchaux de Camp & de
Brigadiers.

MARE'CHAUX DE CAMP.

M. le Marquis de Villa-
fuerte.

Don Antonio Marin.

D. Antonio del Castillo.

D. Pedro Ariés de Ofores.

D. Patricio Laules.

M. le Vicomte d'Auttesal.

M. le Comte de Rivieres.

Don Joseph de Chaves.

D.

GALANTS. 241

D. Louis de Cordoua.

D. Fabricio Rufo.

M. le Marquis de Palavicini.

Mr le Baron de Huart.

Mr le Chevalier du Bas.

Don Marcos d'Araziel.

D. Francisco Ribadeo.

D. Francisco Ybañes.

D. Antonio Piñatelli.

BRIGADIERS.

Don Diego Gonfales.

Mr le Comte de Gomicourt.

D. Juan de Zereçeda.

Mars 1711. X

242 MERCURIE

D. Liberato Espinosa.

D. Felix d'Aragon.

D. Lope de Ofes.

D. Nicolas San Severino.

D. Joseph Vallejo.

Mr le Comte de Melun.

Don Francisco de Evoli.

D. Fernando Costanzo.

D. Antonio de Gusman.

D. Carlos de Arizaga.

Mr le Marquis de Torre-
Mayor.

Don Juan d'Aranda.

D. Louïs d'Apante.

D. Pedro Rubio.

Mr le Comte de Salva-
tierra.

Nouvelles d'Espagne.

La nuit du 23. au 24. de Février, la Garnison de Balaguer consistant en deux Bataillons, abandonna cette place après avoir fait sauter une partie des fortifications. M. le Marquis de Valdecañas qui estoit campé aux environs, & qui se dispoisoit à l'attaquer, envoya incontinent un détachement pour se saisir des portes, & plusieurs partis à la poursuite de la

X ij

244 MERCURE

Garnison. Le lendemain les Troupes entrerent dans la Ville , où l'on trouva huit pieces de Canon , deux Mortiers, & des munitions, & les Troupes qui avoient poursuivi la Garnison ont ramené deux cens Prisonniers.

Il y a des Lettres qui portent qu'il y a de grandes divisions à Barcelone ; que l'Archiduc ne s'y trouvant point en seureté, cherchoit les moyens de pouvoir en sortir pour se retirer en Italie ; mais que les

GALANT. 245
Espagnols rebelles s'opposoient à son dessein.

*NOUVELLES
de Constantinople.*

Les Lettres de Constantinople du 4. Février portent qu'on y avoit publié l'ordre du Grand Seigneur en forme de Manifeste, pour justifier la déclaration de guerre contre les Moscovites; que l'Armée qui sera commandée par le Grand-Visir sera de plus de deux cens mille hommes, sans y comprendre les

X iij

246 MERCURE
Tartares , dont le Kan estoit sorti de la Crimée , & avoit passé le Boristhene.

M O R T S.

Nicolas Boileau sieur Despreaux , l'un des quarante de l'Académie Française , est mort sans alliance le 13. Mars 1711. âgé de 73. ans 4. mois. On en parlera plus au long dans le mois prochain.

Messire Claude de Choiseul , premier Maréchal de France , Chevalier des Or-

dres du Roy, Gouverneur de la Ville & Citadelle de Valenciennes, mourut le 15. Mars. Il estoit dans sa soixante & dixhuitième année. On en parlera au mois prochain.

Renée Bouthillier de Chavigny, veuve de Jean de Beuzelin, Chevalier Seigneur de Bosmelet, Baron d'Aufray, Seigneur de Toste, &c. Président à Mortier au Parlement de Normandie, est morte le 20. Mars 1711. âgée de 70. ans, laissant pour fille uni-

248 MERCURE
que Anne-Marie de Benze-
lin, qui a épousé le 18. Juin
1698. Henry Jacques du
Caumont, Duc de la For-
ge, Pair de France, &c.
Antoine-Charles-Louis
Comte de Boufflers, Gou-
verneur General de Flan-
dres, Colonel d'un Regi-
ment d'Infanterie, fils aî-
né de Louis François Duc
de Boufflers, Pair & Maré-
chal de France, Chevalier
des Ordres du Roy & de la
Toison d'Or, Capitaine
des Gardes du Corps de Sa
Majesté, est mort le 22.

G. AILANT. 249

Mars 1711. âgé de 14. ans
3. mois.

Marguerite - Angelique
de Bethune , Abbessé de S.
Pierre de Rheims, est mor-
te âgée de 85. ans. Elle
estoit fille de feu Mr le Duc
d'Orval , premier Ecuyer
de la Reine Mere , & il y
avoit soixante ans qu'elle
estoit Abbessé.

Dons faits par le Roy.

Sa Majesté a donné le
Gouvernement de Valen-
ciennes, vacant par la mort
de Mr le Marechal de Choi-
seul, à Mr le Chevalier de

250 MERCURE
Luxembourg ; & celuy de
Langres à Mr le Chevalier
de Pezeux.

Le Roy a donné l'Ab-
baye du Port-Royal de Pa-
ris à Me de Montperoux ,
Abbesse du Paraclet d'A-
miens ; & cette dernière à
Me le Vergeur de Saint
Souplet , Religieuse du
mesme Ordre.

A Peronne ce 25. Mars
1711.

MONSIEUR,

*Vous serez bien aise de sça-
voir le détail de la nouvelle*

trahison découverte à Peronne. Un nommé Jourdain dit la Mothe vint à Peronne en qualité de garde ; il y demeura quelque temps : enfin il y épousa une fille. Cet homme fust revoqué de sa Commission peu de temps après son mariage : ne sçachant plus que faire , il proposa à Mr le Major de Peronne de le faire Partisant , & promit de faire des captures. Il en fit faire une effectivement depuis peu de jours. L'on apprit par un Courier dépesché de Mr de Berniere qu'il y avoit un party sorti de

252 MERCURE

Doüy sous le commandement de Mr le Colonel Baptiste. Ce Baptiste estoit arcompagné de trois personnes des environs de Peronne, qui luy avoient promis de leur faire brusler les magasins de fourrages qui sont icy. Une heure après l'on a reçu un autre Courier de Mr de Vieuxpont qui commande dans Cambray qui apportoit le mesme avis, & ajoustoit qu'il alloit faire sortir des Partys de Cambray pour tascher de tomber sur ces gens-là. Dans le temps que l'on a reçu ces avis, ce Lamothe estoit à Peronne,

Et y avoit introduit des estrangers pour examiner l'estat de la Place, Et prendre les mesures convenables pour leur dessein. Le lendemain ce la Morte parti de Peronne à la pointe du jour pour se rendre au rendez-vous qui luy avoit esté donné, Et où il devoit recevoir un Cheval que le Gouverneur de Doüay lui envoyoit. Il se rendit du costé Darleu où il trouva le nommé le Suisse paisan qui luy amena le Cheval qu'on luy avoit promis, Et luy dit que Mr Baptiste avec sa Troupe le sui voit

254 MERCURE

de prés. Dans ce temps il aperçu un de nos Partis qui estoient tous Grenadiers de Greder Allemand ; croyant que c'étoit le Party de Baptiste il se jetta dans nostre Party, & demanda d'abord où estoit Mr Baptiste : le Commandant luy répondit il est derriere, il va arriver, entrons dans ce bois. Quant il y fust on l'arresta aussi-bien que le Suisse, & d'abord il dit je suis un homme perdu. On le conduisit à Cambray & le lendemain à Arras, ou le 21. de ce mois il fust déclaré atteint & con-

vaincu de haute trahison pour avoir voulu livrer la Ville de Peronne aux Ennemis, & y avoir introduit des personnes ennemies pour examiner l'estat de la Place : pour reparation de quoy il fust condamné à estre rompu vif, un quart d'heure après estranglé, & son corps porté à Peronne pour estre coupé en 4. pièces & exposé sur les portes de la Ville, ce qui vient d'estre executé. On luy a aussi donné la question ordinaire & extraordinaire pour connoistre ses complices. L'intention de ce malheureux estoit

256 MERCURIE

d'introduire dans Peronne une trentaine de Personnes & les faire loger dans trente Cabarets differents , qui devoient tous mettre le feu dans leurs Cabarets la mesme nuit à une mesme heure , & pendant qu'on auroit esté occupé aux feux , introduire du monde dans la Ville & s'en emparer. Il ne luy auroit point esté facile de livrer la Ville , parce que nous avons icy une grosse Garnison , mais ils auroient bruslé toute la Ville , ou du moins nos magasins.

OEUVRES



OEUVRES

DE Mr P**.

*Pour Me Peliffary , à
qui on fit payer trois
Millions de taxe en
1681.*

Ne regrettez point, Ura-
nie ,

L'état où vous avez esté ,
Ce n'est pas la prospérité

Qui fait tousjours le bon-
 heur de la vie,
 Et bien souvent l'adversité
 Dont tost ou tard elle est
 suivie,
 N'enlève aux malheureux
 qu'elle a persecutez,
 Que ce qui fournissoit de
 matiere à l'envie.
 Et met le reste en surcté.



La fortune à nos vœux a la
 fin exorable,
 Au rang de ses mignons à
 peine nous a mis,
 Qu'un traitement si favo-
 rable,

Du reste des mortels nous
fait des ennemis ,

Chacun d'eux contre nous
s'irrite ,

Et cette foule de jaloux
Ne songe qu'à vanger sur
nous

L'affront que cette aveugle
a fait à leur mérite ;

Ainsi , loin de nous réjouir

Des faveurs que sur nous il
luy plaist de répandre ,

Nous commençons lors à
comprendre , (dire

Que la peine de les deffen-
Passe le plaisir d'en jouir.



Il faut du bien dans la jeu-
 nesse

Pour fournir à tous les plai-
 sirs,

Mais l'âge qui la suit & fait
 notre sagesse,

Fait aussi qu'on se passe ai-
 sément de richesse

En affaiblissant nos desirs

Quoi, Ami A

Peu de chose fait l'opulence

De cette tranquille saison

Quand la nature & la sa-
 gesse

font nos

Regnent seules nostre dé-

pendance

On ne voit jamais l'indigence

Troubler la paix de la maison.

Oubliez pour tousjours votre triste aventure,

Au lieu de tous ces biens qu'on vient de vous ôter

Faites-vous de formais une richesse sûre,

Et vous accoustumez à ne rien souhaiter.

Vous croiriez, dites-vous, votre sort supportable,

Si vos seuls interests faisoient votre doute.

Et vous n'estes inconsola-
ble

Qu'à cause que vostre mal-
heur ,

Fait perdre à vos enfans un
destin agreable

Ne permettez jamais que
cette illusion ,

D'un nouveau chagrin
vous accable ,

Cette innocente affection ,
N'est rien qu'un prétexte
honorale

Dont pour nous tourmen-
ter se sert l'ambition.

Donnez à vos enfans ce
qu'une mere sage

Peut encor leur donner
 quand elle a tout perdu.

En leur laissant pour heri-
 tage

L'exemple de vostre vertu
 Apprenez-leur qu'un gros
 partage

N'est pas ce qui fournit de
 solides plaisirs

Il est si mal-aisé d'en faire
 un bon usage

Qu'un fr dangereux avan-
 tage

Ne doit estre jamais l'objet
 de leurs desirs.

~~~~~

*A V I S*

*à une jeune personne en-  
trant dans le monde.*

J'ay des conseils à vous  
donner ;

Ce n'est pas le moyen de  
plaire ,

Iris on ne divertit guere

Quand on ne fait que rai-  
sonner :

Aussi j'aurois gardé sage-  
ment le silence ,

Où vous n'auriez de moi  
que de vaines chansons ,

Si

Si je n'avois connu qu'une  
heureuse naissance

Avoit dans vostre cœur pré-  
venu mes leçons ,

Souffrez donc que ces vers  
aident à vous conduire

Dans cet âge charmant  
dont vous allez jouïr ;

Assez d'autres sans moi vou-  
dront vous réjouir ;

Mais peu se chargeront du  
soin de vous instruire.



Commencez aujourd'hui le  
cours

D'une longue suite d'an-  
nées,

Mars 1711.

Aa

## 254 MERCURE

de prés. Dans ce temps il aperçu un de nos Partis qui estoient tous Grenadiers de Greder Allemand ; croyant que c'étoit le Party de Baptiste il se jetta dans nostre Party, & demanda d'abord où estoit Mr Baptiste : le Commandant luy répondit il est derriere, il va arriver, entrons dans ce bois. Quant il y fust on l'arresta aussi-bien que le Suisse, & d'abord il dit je suis un homme perdu. On le conduisit à Cambray & le lendemain à Arras, ou le 21. de ce mois il fust déclaré atteint & con-

vaincu de haute trahison pour avoir voulu livrer la Ville de Peronne aux Ennemis, & y avoir introduit des personnes ennemies pour examiner l'estat de la Place : pour reparation de quoy il fust condamné à estre rompu vif, un quart d'heure après estranglé, & son corps porté à Peronne pour estre coupé en 4. pièces & exposé sur les portes de la Ville, ce qui vient d'estre executé. On luy a aussi donné la question ordinaire & extraordinaire pour connoistre ses complices. L'intention de ce malheureux estoit

## 256 MERCURE

*d'introduire dans Peronne une trentaine de Personnes & les faire loger dans trente Cabarets differents , qui devoient tous mettre le feu dans leurs Cabarets la mesme nuit à une mesme heure , & pendant qu'on auroit esté occupé aux feux , introduire du monde dans la Ville & s'en emparer. Il ne luy auroit point esté facile de livrer la Ville , parce que nous avons icy une grosse Garnison , mais ils auroient bruslé toute la Ville , ou du moins nos magasins.*

OEUVRES



# OEUVRES

DE Mr P\*\*.

*Pour Me Peliffary, à  
qui on fit payer trois  
Millions de taxe en  
1681.*

**N**e regrettez point, Ura-  
nie,  
L'état où vous avez esté,  
Ce n'est pas la prospérité

Qui fait toujours le bon-  
 heur de la vie,  
 Et bien souvent l'adversité  
 Dont tost ou tard elle est  
 suivie,  
 N'enlève aux malheureux  
 qu'elle a persecutez,  
 Que ce qui fournissoit de  
 matiere à l'envie.  
 Et met le reste en sureté.



La fortune à nos vœux a la  
 fin exorable,  
 Au rang de ses mignons à  
 peine nous a mis,  
 Qu'un traitement si favo-  
 rable,

Du reste des mortels nous  
fait des ennemis ,

Chacun d'eux contre nous  
s'irrite ,

Et cette foule de jaloux  
Ne songe qu'à vanger sur  
nous

L'affront que cette aveugle  
a fait à leur mérite ;

Ainsi , loin de nous réjouir  
Des faveurs que sur nous il  
luy plaist de répandre ,

Nous commençons lors à  
comprendre , ( dire

Que la peine de les deffen-  
Passe le plaisir d'en jouir.



Il faut du bien dans la jeu-  
nesse

Pour fournir à tous les plai-  
sirs,

Mais l'âge qui la suit & fait  
notre sagesse,

Fait aussi qu'on se passe ai-  
sément de richesse

En affaiblissant nos desirs

Quoi, à l'âge

Peu de chose fait l'opulence

De cette tranquille saison

Quand la nature & la sa-  
son

Reçoivent seules nostre dé-  
pendance

Reçoivent seules nostre dé-  
pendance

Reçoivent seules nostre dé-  
pendance

On ne voit jamais l'indigence

Troubler la paix de la maison.

Oubliez pour tousjours votre triste aventure,

Au lieu de tous ces biens qu'on vient de vous ôter

Faites-vous deformais une richesse sûre,

Et vous accoustumez à ne rien souhaiter.

Vous croiriez, dites-vous, votre sort supportable,

Si vos seuls interests faisoient votre douleur.

Et vous n'estes inconsola-  
ble

Qu'à cause que vostre mal-  
heur,

Fait perdre à vos enfans un  
destin agréable

Ne permettez jamais que  
cette illusion,

D'un nouveau chagrin  
vous accable,

Cette innocente affection,  
N'est rien qu'un prétexte  
honorabile

Dont pour nous tourmen-  
ter se sert l'ambition.

Donnez à vos enfans ce  
qu'une mere sage

Peut encor leur donner  
 quand elle a tout perdu.

En leur laissant pour heri-  
 tage

L'exemple de vostre vertu

Apprenez-leur qu'un gros  
 partage

N'est pas ce qui fournit de  
 solides plaisirs

Il est si mal-aisé d'en faire  
 un bon usage

Qu'un si dangereux avan-  
 tage

Ne doit estre jamais l'objet  
 de leurs desirs.

~~~~~

A V I S

*à une jeune personne en-
trant dans le monde.*

J'ay des conseils à vous
donner ;

Ce n'est pas le moyen de
plaire ,

Iris on ne divertit guere

Quand on ne fait que rai-
sonner :

Aussi j'aurois gardé sage-
ment le silence ,

Où vous n'auriez de moi
que de vaines chansons ,

Si

Si je n'avois connu qu'une
heureuse naissance

Avoit dans vostre cœur pré-
venu mes leçons ,

Souffrez donc que ces vers
aident à vous conduire

Dans cet âge charmant
dont vous allez jouïr ;

Assez d'autres sans moi vou-
dront vous réjouir ;

Mais peu se chargeront du
soin de vous instruire.



Commencez aujourd'hui le
cours

D'une longue suite d'an-
nées ,

Mars 1711.

Aa

Esperez en croissant d'heureuses destinées,

Et qu'une belle humeur anime vos beaux jours,

Il sied mal à quinze ans d'être triste & rêveuse.

Mais n'accordez à vos desirs,

Si vous avez dessein d'être long temps heureuse,

Que ce que la nature a d'innocens plaisirs;

Vous n'avez pas besoin Iris que je m'arreste

A vous montrer quelle est cette severe Loi

Qui vous ordonne d'être honneste;

Le sang dont vous sortez
 le fera mieux que moi,
 Cet ordre souverain n'ad-
 met point de dispenses,
 Et l'honneur en est si jaloux,
 Que sur les moindres ap-
 prences

Ce Juge rigoureux pronon-
 ce contre nous.

Fuyez dans vos discours l'en-
 flure & la bassesse;

Qu'ainsi qu'en vos habits
 rien n'y soit affecté,

Qu'une noble simplicité
 En fasse l'ornement, la grâce
 & la richesse;

A a ij

Celles dont la temerité
 De ces termes sçavans pare
 leur éloquence,
 Au lieu de montrer leur
 science,
 Ne font voir que leur va-
 nité.



Evitez la plaisanterie,
 Dont les traits médifans
 percent jusques au cœur,
 Et pour réjouir l'Auditeur
 Ne faites point de raillerie,
 Aux dépens de vostre pu-
 deur,
 Si les paroles prononcées
 Sont les images des pensées,

Voyez sans vous flater d'un
traitement trop doux.

Ce que des testes bien sen-
sées ,

Sur de pareils discours peu-
vent juger de vous.



Qu'une severe contenance,
Ne condamne jamais la mo-
deste licence ,

Des propos que vous enten-
drez ,

Aux bons mots que l'on dit
joignez plutôt les vostres ;
Mais faites quand vous en
direz ,

Que les gens dont vous rail-
lerez

Puissent rire comme les autres.

Qui souffre l'assiduité,
 De l'amant que fait sa beauté,
 En vain auprès de lui veut
 passer pour cruelle ;
 Un homme qui se void d'une
 femme écouté
 A droit de tout esperer d'elle.



N'acoutumez point vostre
 cœur

Seduit par la vertu de l'objet
 qui le tente
 A s'attendrir par la douceur,
 Même d'une amitié qui peut
 être innocente.

L'honneur dans ce commerce
 est fort mal assuré,
 Ne vous y laissez pas sur-
 prendre,
 Un ami si sage & si tendre
 Est bien plus dangereux qu'un
 amant déclaré,



Je ne deffends pas à la prude
 De prendre un peu de soin de
 ce qu'elle a d'atraits ;
 Ce seroit une ingratitude
 De negliger les dons que le
 Ciel nous a faits ;
 Mais si vous prétendez qu'on
 vous estime sage,
 Apprenez que le trop de soin

De conserver cet avantage,
 Est un infallible témoin,
 Qui montre qu'on en fait
 quelque galant usage.



Il ne faut point chercher à
 voir
 Les intérêts cachez d'une in-
 trigue secrète ;
 Quand on est curieuse , &
 qu'on veut tout sçavoir ,
 On est seurement indiscret-
 te,
 Si le secret vous est malgré
 vous revelé,
 Cachez le, s'il se peut, avec un
 tel silence,

Même

DE Mr P.

289

Même à celui dont l'imprudence

Vous en a fait la confidence,
Qu'il doute quelquefois s'il
vous en a parlé.

2

La mode est un rivan dont
rien ne nous délivre ,

A son bizarre goût il faut s'accommoder ;

Mais sous les folles Loix étant
forcé de vivre ,

Le sage n'est jamais le premier
à les suivre ,

Ni le dernier à les garder.

Feuillet 711. B

POUR une Dame qui
 avoit demandé des
 Vers à l'Auteur.

Cette charmante Iris, celle
 de souhaiter
 Des vers qu'Apolon me
 refuse,
 Et n'espere pas que ma Muse
 Puisse à present te conten-
 ter ;
 Je ne suis plus, quoi que tu
 fasse,
 Ce que j'estois dans mes
 beaux jours ;

Quand à la suite des Amours
Je badinois avec les Graces.



C'est alors que j'aurois chan-
té,

Tous les charmes de ta beau-
té,

Sur un ton si doux & si
tendre,

Que ton cœur par tes sens
se laissant émuvoir,

Auroit presque autant pris
de plaisir à m'entendre,

Que mes yeux en ont à te
voir.



Cet heureux temps n'est plus

B b ij

excuse ma foiblesse ;

Tout ce que je puis faire est
l'estat où je suis ,

C'est de combattre les ennuis

Que traîne avec soi la vicil-

lesse ;

Mon esprit plus timide &

mon corps plus pesant

Me font voir toute ma mi-

serc ;

Je pleure la passé , je me

plains du present ,

Et l'avenir me desespere.



Non, non , puisque les che-
veux gris

Ont fait fuir les jeux & les
ris ;

Il ne faut pas que je t'en-
nuye ,

Quel agrément trouverois-
tu ?

A m'entendre prêcher d'un
côté ton de Jeremie ,

Qu'il n'est aucun plaisir sur
toute la fin de la vie ;

Que celui d'avoir bien vécu.



Cependant , c'est ce que je
pense ,

Ce que chacun pense à son
tour ;

Ce que toi-même enfin tu
penseras un jour ;

Bb iij

Heureuse si tu peux m'en
croire par avance,

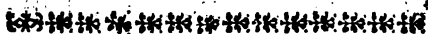
Et si dès aujourd'hui faisant
quelques efforts ;

Un sentiment si salutaire

T'arrache à des plaisirs qui ne
dureront guère,

Pour t'épargner de longs
remords.





*SUR le recouvrement
de la fanté du Roy.*

Nous n'avons qu'à nous
réjouir,
La fanté de Louis est enfin
rétablie;
Nous pouvons seurement
jouir
Des plaisirs innocents d'une
tranquille vie.



Contre nostre repos on a
beau conspirer,

Bb. iij

Observer la paix ou l'en-
fraindre ,

Lui vivant , que pouvons
nous craindre ?

Ou que nos Ennemis peu-
vent ils esperer.



Malgré leur politique &
malgré leur puissance

Nous verrons leurs desseins
sans danger & sans peur,

Ou prévenus par sa pru-
dence ,

Ou confondus par sa valeur.



En vain contre Louis l'Ai-
gle se fera suivre ;

De tous les Partisans armiez,
pour l'insulter,
Nous n'avons rien à redou-
ter
Que le malheur de lui sur-
vivre.



Aujourd'hui que le Ciel a
voulu nous ôir
Et délivrer nos jours d'une
telle disgrâce;
C'est à tort que l'on s'em-
barasse
De tous ces vains projets qui
vont s'évanouir,
Quoi que toute l'Europe
fasse,

L'autre appréhende tout de
sa fragilité.



Ce monde que Dieu même
exclut de son partage,
N'est pas le monde qu'il a
fait ;

C'est ce que l'homme impie
ajoute à cet ouvrage,

Qui fait que son auteur le
condamne & le hait ;

Observez seulement le peu
qu'il vous ordonne,

Et sans cesse le bénissant,

Usez de son présent, mais
tel qu'il vous le donne,

Et vous n'aurez plus rien qui
ne soit innocent.



Crois-tu que le plaisir qu'en
route la nature

Le premier Estre a répandu,
Soit un piège qu'il a tendu
Pour surprendre la créature,
Non non, tous ces biens
que tu vois,

Te viennent d'une main &
trop bonne & trop sage,
Et s'il en est quelqu'un dont
les divines Loix

Ne te permettent pas l'usage,
n'en fuyez pas

Examine le bien, ce plaisir
prétendu,

Don't l'appa. tâche à te sedui-
re ,

Et tu verras ingrat qu'il ne
t'est deffendu ,

Que parce qu'il te pourroit
nuire.

 Sans les Loix & l'heureux
secours

Qu'elles te fournissent sans
esse ;

Comment avec tant de foi-
blesse

Pourrois-tu conserver & tes
biens & tes jours ,

Exposé chaque instant à mil-
le & mille injures ;

Rien ne rassureroit ton cœur
épouvanté,

Et ces justes decrets contre
qui tu murmures

Font ta plus grande sécurité



Voudrois tu que la Provi-
dence

Eut réglé l'Univers au gré
de tes souhaits,

Et qu'en le comblant de
bienfaits,

Dieu t'eut encor soustrait à
à son obéissance?

Quelle étrange société

Formeroient entre nous l'er-
reur & l'injustice,

Si l'homme indépendant
n'avoit que son captice,
Pour conduire sa volonté.

POUR Mademoiselle
C**

La Beauté mit tout en usage,
Et sa main libérale épuisa
les trésors,
Quand elle forma v^{ost}re
corps,
Et les traits de v^{ost}re visage,
Le Printemps lui presta ses
roses & ses lys ;

La jeunesse fournit & les
 Jeux & les Rjs,
 Et les Graces croyant faire
 encor davantage ,
 Avant que de s'en délaisir
 Voulurent avoir le plaisir
 D'animer un si bel ouvra-
 ge.



On diroit que l'Amour pour
 regner dans vos yeux,
 Quitte le séjour d'Ama-
 sonte,
 Cent beautez dont Paris
 estoit si glorieux
 N'y paroissent plus qu'à
 leur honte ,

Et c'est vous seule enfin que
 l'on suit en tous lieux,
 Telle Vénus sortant de
 l'onde

Parut autrefois dans le mon-
 de,
 Et se fit adorer des Hommes
 & des Dieux.



Mais répondez moi, je vous
 prie,
 Cette beauté, l'objet de
 tant de jalousie,
 Qu'on ne peut voir sans
 l'admirer,
 Où les yeux même de l'en-
 vie

Mars 1711. CC

Ne trouvent rien à censurer ,

Croyez-vous que ce soit un bien si desirable ,

Et ne craignez-vous point de ne l'avoir reçu ,

Que pour voir un heureux coupable

Triompher de vostre vertu?



Non, les folles Amours vous trouveront cruelle.

Un Epoux seul tendre & fidele

Disposera de vostre cœur ;

Vous aimez encor plus l'honneur ,

Que vous ne cherissiez la
gloire d'estre belle;

Jeune Iris ne sçavez vous
pas ,

Que malgré toute sa sagesse

Il en coûta cher à Lucrece

D'estre née avec tant d'ap-
pas.



De pareilles faveurs sont
souvent dangereuses ,

Le Ciel dans les presents
qu'il fait ,

Ne donne pas tout à sou-
hait ,

Et les grandes beautéz sont
rarement heureuses ,

C oij

Leurs charmes inconstans
 passent comme les fleurs,
 Et vous trouverez que l'Histoire,
 toire,

Qui nous vante tant leur
 mémoire,
 Finit presque toujours en
 pleurant leurs malheurs.



Vous verrez à vos pieds se
 rendre

Une foule d'Amans em-
 pressés & soumis,

Qu'on a de peine à se défen-
 dre

De tant d'aimables ennemis,
 Il est des momens de foi-
 ble

Où la nature peut tomber,
On court risque de succom-
ber

Quand on est obligé de com-
battre sans cesse.



Malgré tous les plaisirs on
vous peut engager ,

Une beauté qui charme , &
la Cour & la Ville ,

En connois plus de mille ,
Prestes avec vous de chan-
ger ;

Qui quel que soit enfin le
fort qui vous menace

Prendroient volontiers le
danger ,

Et voudroient estre à vostre
place.



*Sur le chagrin d'une
Dame.*

D'où peut venir vostre
tristesse,
On voit encor sur vostre
teint
Le même fard dont la jeu-
nesse,
Dans vos plus beaux jours
s'en avoit peint,

Avec assez d'égards la fortune vous traite

Tout le monde vous fait la cour :

S'il est quelque autre bien que vostre cœur souhaite,

On vous l'a dit cent fois, & je vous le répète,

Il ne tiendra pas à l'Amour que vous ne soyez satisfaite.



Jouïssiez en paix des douceurs, que vous promettent tous vos charmes,

Et laissez la plainte & les larmes

A ceux qui souffrent vos rigueurs.



Un jour viendra que la vicille
 leffe

Enlevra tous nos plaisirs,
 Sans laisser à nostre foiblesse,

Que la honte de nos desirs;

Quand nous aurons vieilly
 sans faire aucun usage

Des biens mis sur nostre
 passage :

Ce sera vainement que pour
 nous soustenir,

Nous voudrons appeller la
 raison à nostre aide,

Contre

DE Mr P. 313

Contre tous les chagrins
d'un si triste avenir ;
Iris il n'est point de remede
Qu'un agréable souvenir.



Bannissez donc cet humeur
noire,
Et goustant les plaisirs pré-
sens,
Faites quelque galante His-
toire,
Dont quelque jour vostre
mémoire,
Puisse se jouir vos vieux
ans.

Mars 1711.

D d



EPITHALAM

nouvelle

*POUR Monsieur
Comte de Chastille
& Mademoiselle V
sin.*

Quelle merveille on
dans ce séjour ?

On y confond Hymen
l'Amour.

Jadis rivaux , ces Dieux
mainte plage

Se molestoient par fourbes
& combats ;

Oncques ne fut entre Rome
& Carthage ,

Tant de discord ; mais enfin
leurs débars

Sont terminez à commun
avantage.

Plus d'un Epoux me dénira
le cas :

Tout Mécréant se taira s'il
est sage ,

Secrets chagrins en fait de
Mariage

A Confidens ne se révèlent
pas ;

Car Confidens en font sou-
vent usage, Dd ij

316 MERCURE

Qui des Conjoints augmente
le l'Altencas.

Sous plus d'un toit les A-
mours font fracas ;

On n'entend pas criet à cha-
que étage ,

Quelle merveille on voit
dans ce séjour !

On y confond Hymen avec
Amour.

Ces Dieux d'accord ont
broüillé leur bagage ,

Les deux enfans de l'adite
Cypris :

Ne foront plus connus à
l'équipage.

Quand guerroyoient en

semble au temps jadis,
 Non moins divers en leurs
 faits qu'en leurs dits,
 L'un sérieux & quelque-
 fois sauvage,
 Cherchant son aise & n'u-
 sant que de Lis;
 Bien emplumez, l'autre
 escorté des Ris,
 Peu façonnier, aimant le
 badinage,
 A fin Duvet préférant verd
 Tapis,
 Qui les eut cru gens de
 même lignage;
 Mais à présent que ces nou-
 veaux amis

318. MERCURE.

Chez Chastillon ne font plus

qu'un Ménage,

Quelle merveille on voit

dans ce séjour ?

On y confond Hymen avec

Amour.

Le jeune objet que ces Ri-

voux engage

A s'entr'aimer, porte coups

si chers,

Que Scythe n'est qui ne s'en

trouve épris,

Tost ne devint un tendre

Abencerrage.

Dieux : quelle Feste ! ô nôces

de Thetis,

LD

Vous n'en estiez qu'une im-
parfaite Image ;

Discorde ici n'excitera d'o-
rage

Si pomme d'or s'y jette com-
me prix

De la Beauté : besoin n'est
de Paris ;

Amour , Hymen , vous en
ferez hommage

Aux yeux charmans qui
vous ont réunis ,

Et cet Arrest approuvé par
Thetis ,

Censé sera statut d'Arco-
page.

Que de beaux jours cet
D d iij

320 **MERCURE**

heureux jour préface!
Vostre union se soit maints
Maria,

Qui toutes fois n'y trouve-
ront je gage,

Profit aucun enchanterez &
surpris,

Ils vont par tout redire au
voisinage,

Quelle merveille on voit en
ce séjour!

On y confond Hymen avec
Amour.

Qu'en s'accordant ces Dieux
font digne ouvrage?

Guerrier aimable autant que
généreux,

GALANT. 322
De leur Traité Chastillon
est le gage ;
Pas ne pouvoient avoir plus
noble ôtage ,
Il est issu de ces Princes fa-
meux ,
Que Loire vit jadis sur son
rivage ,
Regner dans Blois leur feal
pour heritage ,
Comtes puissans dont Ca-
dets valeureux ,
Gueldre & Bretagne eurent
pour appanage ,
Seul rejetton du sang de
tant de Preux ;
Aux Souverains de la Seine
& du Tage ,

322 **MERCURE**

Il est lié par cent illustres
nœuds.

Bien soutiendra par faits
chevalureux

De ces grands noms le bril-
lant assemblage ,

Et bien sçaura laisser dignes
Neveux.

Or donc Epoux ne tardez
davantage ,

Plus ne vous faut de cortège
facheux ,

Cupidon seul vous servira
de Page ;

Allez d'Hymen vanger l'an-
tique outrage ,

Rétablissez la gloire de ses
feux ,

Et rassurez qui craint son
 esclavage ,
 Si que Mortels préconisant
 entr'eux ,
 Vos cœurs constans , biens
 que toujours heureux ,
 Cent & cent fois repetent
 ce langage ,
 Quelle merveille on voit
 dans ce séjour !
 On y confond Hymen avec
 Amour.

Charles Chastillon , Duc
 de Bretagne l'an 1341. Il^e
 fils de Guy , I^e. du nom ,
 Comte de Blois , & de Mar-

§ 24 MERCURE

guerite de Valois, loeur du
Roy Philippe de Valois.

... Jean de Chastillon, Duc de
Gueldre, l'an 1372. I^e.
fils de Louis I^e. du nom,
Comte de Blois, & de Jeanne
de Hainaut.

Par Gaucher de Chastil-
lon, V^e. du nom, Comte
de Porceau, & Conestable
de France sous six Rois. ○



52222252:5252 825

T A B L E

Preface

· Livres nouveaux ,	
· Traduction en vers françois, 2 §.	
· Nouvelles d'Hollande ,	49.
· Nouvelles du Nord ,	64.
· Nouvelles d'Espagne ,	83.
· Ode sur la prise de Gironne, 86.	
· Du Camp de Villalua, le 11. Fe- vrier ,	96.
· Fragment d'une autre Lettre ,	98.
· Dons du Roy d'Espagne ,	99.
· Article des Morts ,	100.
· Remarques , 101, 106 , 111	104.
· Maria ges ,	116.

T A B L E.

<i>Remarques,</i>	118
<i>Remarques,</i>	122
<i>Inondations,</i>	126
<i>Ceremonie faite par l'Electeur de Cologne,</i>	13
<i>Histoire generale de la Fonderie des Lettres & de l'Imprimerie par Pierre Cot,</i>	13
<i>Historiettes & autres Amuse- mens,</i>	12
<i>Chanson contre le Caffé.</i>	13
<i>Historiette presque toute veriti- ble,</i>	19
<i>Supplément,</i>	24
<i>Poësies de Mr P.</i>	
<i>Pour une Dame qui avoit deman- dé des Vers à l'Auteur,</i>	19
<i>Sur le recouvrement de la sante du Roy,</i>	29
<i>Sur la retraite de M. de Pour Mademoiselle de</i>	30

APPROBATION.

JAI lû par ordre de Mon-
seigneur le Chancelier le
Mercuré Galant du present mois
de Mars, ce 30 Mars 1711.

CAPON.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & feaux Conseillers les gens tenants nos Cours de Parlements, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT
Ayant choisi Nôtre tres-cher, & bien aimé **CHARLES DU FRESNY**, Sieur de Riviere, Nôtre Valet de Chambre ordinaire ; pour continuer de faire le Recueil de plusieurs nouvelles, Relations, & Histoires ; & le faire imprimer sous le titre de *Mercure Galant* ; il Nous a très-humblement fait supplier de lui vouloir accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaire
A CES CAUSES Nous lui avons permis & permettons, par ces Presentes, de faire Imprimer le Livre intitulé *LE MERCURE GALANT*, Contenant plusieurs Nouvelles, Relations, Histoires, & genera ement tout ce qui dépend dudit Livre, & qu'on a coutûme d'y mettre depuis trente ans en telle forme, marge, caractère, & autres de fois que bon lui semblera, par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choisir

*de Paris , page 63. num. 36. conformément
aux Reglements , & notamment à l'Ar-
rest du 13. Août 1703. A Paris , ce 2. Sep-
tembre 1710. Signé , P. DE LAUNAY,
Syndic.*



117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200



